MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 67 (1969), p. 9-48

Françoise Dunand

Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710540	*Catalogue général du Musée copte*	Dominique Bénazeth
9782724711233	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 40*	Emmanuel Pisani (éd.)
9782724711424	*Le temple de Dendara XV*	Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni, Youssreya Hamed
9782724711417	*Le temple de Dendara XIV*	Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni
9782724711073	*Annales islamologiques 59*	
9782724711097	*La croisade*	Abbès Zouache
9782724710977	*???? ??? ???????*	Guillemette Andreu-Lanoë, Dominique Valbelle
9782724711066	*BIFAO 125*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LES REPRÉSENTATIONS DE L'AGATHODÉMON

À PROPOS DE QUELQUES BAS-RELIEFS DU MUSÉE D'ALEXANDRIE

PAR

FRANÇOISE DUNAND

Le culte d'Isis sous la forme de la déesse serpent Renenoutet, ou Thermouthis, pour emprunter la transcription grecque du nom égyptien de la déesse, est attesté par de nombreux documents provenant de l'Egypte ptolémaïque ; il suffira de rappeler la fondation, à l'époque de Soter II, de l'important sanctuaire consacré à Ermouthis (= Isis-Thermouthis) et à Sokonopis (= Sobek) à Madīnet Mādī, et mis au jour par les fouilles de Vogliano [1]. Il n'est pas sans intérêt de constater que, dans les hymnes gravés sur les pilastres d'entrée du temple (hymnes appartenant très probablement au Ier siècle avant notre ère, bien qu'ils soient postérieurs à la dédicace de l'édifice), la déesse, invoquée sous le nom de Τυχὴ Ἀγαθή, « Bonne Fortune» [2], est associée à un Ἀγαθὸς Δαίμων qui est identifié au « puissant Sokonopis» [3], à « Souchos tout-puissant» [4] ; de même qu'à Madīnet Mādī Isis-Thermouthis apparaît comme une divinité généreuse, protectrice et garante de la fertilité du sol, de la fécondité des troupeaux et des humains, Sobek-Agathodémon y est invoqué comme un être « bienveillant, dispensateur de richesses» [5]. Selon les textes et les figurations

[1] A. Vogliano, *Primo Rapporto degli scavi di Madinet Madi,* Milano 1936. Le sanctuaire ptolémaïque et romain de Madīnet Mādī a probablement succédé à un temple du Moyen Empire dédié à la déesse des récoltes, Renenoutet, plus tard identifiée à Isis (cf. hymne IV : le premier sanctuaire aurait été fondé par Amenemhat III) : Isis-Thermouthis y est représentée avec un corps de femme et une queue de serpent, ayant auprès d'elle Harpocrate.

[2] *Madīnet Mādī II* 1.

[3] *Madīnet Mādī II* 9 : *ὁ ἀγαθὸς δαίμων, Σοκονωπις κραταιός.*

[4] *Madīnet Mādī IV* 23-24 : *Σούχου παγκράτορος ... | δαίμονος τοῦ ἀγαθοῦ.*

[5] *Madīnet Mādī II* 10 : *πλουτοδότης, ἀγαθός.*

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Madīnet Mādī, Isis, sous sa forme de déesse serpent, peut donc être associée à un Agathodémon qui n'est pas nécessairement identifiable à Osiris-Sarapis [1].

C'est pourquoi une série de bas-reliefs conservés au Musée gréco-romain d'Alexandrie et représentant Isis-uræus [2] seule ou en compagnie d'Agathodémon nous ont paru mériter une étude détaillée et systématique [3], qui s'efforcera de mettre en lumière la nature et les fonctions de ces divinités et de les situer dans le contexte religieux de l'Egypte gréco-romaine. Les documents que nous allons passer en revue consistent en neuf stèles de format et de matériau divers. La classification présentée ici ne répond pas à une exigence chronologique — nous verrons plus loin qu'il serait bien difficile d'attribuer une datation tant soit peu précise à ces bas-reliefs — mais suit l'ordre de complexité croissante des sujets [4].

n° 1. — Inv. 3171. 0 m., 19 × 0 m., 13. Calcaire.

« Isis. Tête de femme et corps de serpent dressé sur sa queue dans un naos » [5]. Pl. I, A.

Le corps de l'uræus est surmonté d'une tête féminine, entourée d'une épaisse couronne (ou diadème?) sur laquelle est posé le basileion (la

[1] On sait que, dans les textes magiques, Ἀγαθὸς Δαίμων (le nom se trouve parfois sous la forme égyptienne Ψοῖ) est souvent donné comme le nom magique d'Hélios (cf. Preisendanz, *PGM* IV 1635 sq., 1711 ; XXXVI 216 sq.) ; il est également identifié à Αἰών (*PGM* IV 3168-3169), à Thoth (*PGM* IV 1655 sq., III (= P. Mimaut 471), peut-être aussi à Harpocrate, et en même temps au grand serpent créateur Kmèph ou Knèph, sous le nom d'Ἀρπονκνουφι (*PGM* I 27 ; IV 2433 ; VII 1023-1024. Sur le passage du démiurge thébain *Km3t·f* (= Knèph) dans la magie et sa confusion avec Khnoum, le dieu de la cataracte, cf. A. Delatte-Ph. Derchain, *Les intailles magiques gréco-égyptiennes,* p. 55-57).

[2] Pour désigner Isis sous sa forme de serpent, nous employons indifféremment les expressions Isis-serpent, Isis-uræus, Isis-Thermouthis.

[3] Certains de ces bas-reliefs ont été signalés, au passage, dans des ouvrages d'ensemble sur la statuaire ou les terres cuites gréco-égyptiennes ; c'est ainsi que W. Weber, *TK Berlin,* p. 44 et n. 2, cite, à propos des représentations de l'*ἀγαθὸς δαίμων,* « cinq exemplaires » à Alexandrie ; cf. aussi Th. Schreiber, *Sieglin* I, p. 251, fig. 185 et p. 318, fig. 234.

[4] Je tiens à remercier ici la Direction et le personnel du Musée gréco-romain d'Alexandrie qui, lors du séjour que j'ai fait dans cette ville en mars 1965, ont beaucoup contribué à faciliter mes recherches.

[5] Les phrases que nous plaçons entre guillemets reproduisent les indications portées sur le registre d'inventaire du Musée gréco-romain d'Alexandrie.

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

couronne isiaque, avec disque et cornes) entouré de deux uræus ; collier avec amulette ; le naos est décoré d'une frise d'uræus. Tout le côté gauche du bas-relief est cassé ; le travail est assez grossier (yeux et bouche incisés de façon très fruste).

n° 2. — Inv. 3172. 0 m., 23 × 0 m., 20. Marbre.

« Serpent dressé sur sa queue, ex voto». Pl. I, B.

Il s'agit visiblement d'Isis-uræus, coiffée d'un petit basileion surmonté de deux courtes plumes. Les écailles et les yeux sont bien marqués ; l'extrémité de la face cassée. Dans le fond on peut lire l'inscription :

ΒΑΓΟΑΣ
ΕΥΜΟ
ΛΠΟΥ
ΙΕΡΕΥΣ [1]

n° 3. — Inv. 3181. 0 m., 26 × 0 m., 18. Calcaire.

« Ex voto à la déesse Isis sous la forme d'un serpent». Pl. I, C.

L'uræus, dont la peau est indiquée par de larges écailles et des stries parallèles, est coiffé du basileion surmonté de deux plumes. Le relief est fortement marqué. Le piédestal sur lequel se dresse l'uræus porte l'inscription :

ΕΠ ΑΓΑΘΩ [2]

n° 4. — Inv. 3175. 0 m., 34 × 0 m., 38. Marbre.

« Vase de la déesse Anouké entre deux agathodémons affrontés». Pl. II, A.

Il s'agit en fait d'Isis-uræus et d'Agathodémon : à gauche, agathodémon barbu, la tête surmontée de la double couronne ; à droite, uræus coiffé du basileion. Les deux serpents sont posés sur une base drapée ; dans le fond, de chaque côté, un épi de blé et un pavot. Le vase posé entre eux est celui qui contient l'eau du Nil dans les cérémonies du culte isiaque.

[1] Cf. Breccia, *Iscr.* n° 136, p. 80. Provenance : Alexandrie.

[2] Cf. Breccia, *Iscr.* n° 141, p. 82. Provenance : Alexandrie.

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Relief assez endommagé ; la tête de l'uræus et, en partie, celle de l'agathodémon sont mutilées ; plusieurs cassures à la base [1].

n° 5. — Inv. 3179. 0 m., 325 × 0 m., 345. Calcaire.

« Deux agathodémons mitrés, affrontés avec un outil au centre». Pl. II, B.

A gauche, Isis-uræus, la tête surmontée du basileion ; à droite, Agathodémon barbu, coiffé de la couronne de Basse Egypte. L'objet placé au centre paraît être un autel destiné aux fumigations d'encens, avec un pied massif sur lequel est posée une sorte de coupelle [2].

Travail fin et soigné ; calcaire très lisse.

n° 6. — Inv. 3178. 0 m., 43 × 0 m., 52. Calcaire. Don de Léonida Avierino.

«Isis-Cérès, Hor-Héraclès sous les formes de deux agathodémons affrontés» [3]. Fig. 1.

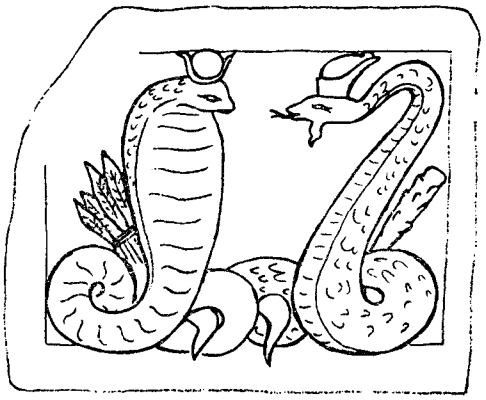


Fig. 1.
N° 6. — Isis-Thermouthis et Agathodémon. Musée d'Alexandrie, n° Inv. 3178.

A gauche, Isis-uræus coiffée du basileion ; une gerbe de blé (avec pavot au centre ?) est placée dans le fond, entre les replis de sa queue. A droite,

[1] Un bas-relief analogue est reproduit par A. Erman, *La religion des Egyptiens* (trad. française H. Wild), p. 446, fig. 163 (Berlin 8164). Sur le «vase d'Anouké», cf. plus bas, p. 35 et n. 2 p. 33. Le même thème apparaît encore sur un bas-relief du Musée du Louvre.

[2] Sur les formes d'autels, cf. G. Jéquier, *Matériaux pour servir à l'établissement d'un dictionnaire d'archéologie égyptienne,* BIFAO XIX 1922, p. 245-247, qui signale que l'autel à encens, formé d'un pied massif et d'une coupelle (en métal), apparaît dans les cérémonies de culte à l'époque ptolémaïque. Cependant, l'objet placé sur l'autel du bas-relief d'Alexandrie pourrait être considéré comme une pomme de pin plutôt que comme une flamme ; cf. une fresque pompéienne où deux agathodémons entourent un autel avec pomme de pin (V. Tran Tam Tinh, *Culte d'Isis à Pompei,* pl. XIV 1).

[3] N'ayant pu nous procurer une photographie de ce bas-relief, nous avons dû nous contenter d'en donner un croquis.

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Agathodémon barbu, coiffé de la double couronne et dardant une langue fourchue ; dans le fond, une massue. Relief un peu usé.

n° 7. — Inv. 3182. 0 m., 29 × 0 m., 28. Granit.

« Sérapis entre deux serpents». Pl. II, C.

Le buste de Sarapis, représenté à la manière traditionnelle (barbe, chevelure abondante, calathos) est entouré à gauche d'Isis-uræus, la tête surmontée du basileion, et, à droite, d'un serpent au corps mince qui est probablement Agathodémon (la tête manque).
Le relief est assez fruste ; le coin supérieur droit cassé ainsi que le côté gauche, au ras de l'uræus. Sur le socle, inscription :

Ε]Π ΑΓΑΘΩ [1]

n° 8. — Inv. 3180. 0 m., 47 × 0 m., 51. Calcaire. Don de M. A. Abbat.

« Isis vêtue d'une tunique grecque, entre deux serpents». Pl. III, A.

La déesse placée au centre du bas-relief peut être une Déméter Isis ou une Hécate et reproduit un type bien connu [2] : elle est vêtue à la grecque, avec un calathos posé par dessus son long voile, et tient, de la main droite, une torche, de la main gauche, un objet peu distinct (épis, fleurs?). Les serpents qui l'entourent sont, à gauche, Agathodémon barbu, coiffé de la double couronne, à droite, Isis-uræus coiffée du basileion surmonté de deux plumes et entouré d'épis ; un sistre est posé dans les replis de l'uræus, un caducée ailé dans ceux de l'agathodémon [3].
Relief assez usé.

[1] Cf. Breccia, *Iscr.* n° 142, p. 82. Provenance : Alexandrie (?).

[2] Cf. nombreuses figurations analogues dans Breccia, *Mon.* II 2, p. 31 et pl. XLVII-XLVIII ; Schmidt, *Ny Carlsberg,* p. 78 et pl. XXXVIII, fig. 98 ; Kaufmann, *Äg. TK,* p. 83-84 et fig. 52, 5, 6 ; Perdrizet, *TC Fouquet,* p. 25-26 et pl. XVIII-XIX ; Weber, *TK Berlin,* p. 177-179 et pl. 28, n° 296 à 300. D'autres figurations de ce type se trouvent parmi les terres cuites inédites du Musée du Caire.

[3] Relief reproduit par Th. Schreiber, *Sieglin* I Texte, p. 251, fig. 185 (et p. 318, fig. 234) sous le titre : « Déméter entre Osiris et Isis sous forme de serpents».

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

n° 9. — Inv. R 356 (?). 0 m., 45 × 0 m., 34. Marbre.

« Stèle funéraire à bas-relief : homme debout» [1]. Pl. III, B.

Le personnage central est difficilement identifiable ; le costume, l'attitude, les traces du serpent enroulé autour du bras droit pourraient faire penser qu'il s'agit d'une Isis ou d'une prêtresse d'Isis ; mais la tête coiffée d'une perruque [2] et ornée d'un uræus qui se dresse sur le front fait songer plutôt à une tête royale. Le serpent de gauche, posé sur une petite base drapée, est probablement Isis-uræus, avec un sistre dans les replis de sa queue (mais la tête est cassée). Le serpent de droite, très mutilé, doit être Agathodémon portant la double couronne ; des épis apparaissent dans le fond [3].

Fragments très mutilés, traces de restaurations [4].

[1] Cette curieuse mention, que présente le registre d'inventaire du Musée d'Alexandrie (accompagnée de l'indication, manifestement erronée : « 0 m, 25 × 0 m, 20. Calcaire»), ne peut guère s'expliquer que par une confusion entre deux documents du même ordre ; en effet, le bas-relief auquel nous avons donné le n° 9 est mentionné par E. Breccia, *Le Musée Gréco-Romain* (1925-1931), p. 99, sous une désignation qui lui convient beaucoup mieux : « Isis entre deux agathodaimones affrontés» ; dans ce même ouvrage, p. 18, ce bas-relief (reproduit pl. VII 28) est décrit comme représentant une Isis « du type romain» entre deux serpents dont l'un serait pourvu des attributs d'Isis, l'autre de ceux de « Cérès» (épis). Cette œuvre provient des fouilles effectuées dans l'Isieion de Canope et a été trouvée au milieu d'objets pour la plupart ptolémaïques.

[2] Peut-être, plutôt que d'une perruque, s'agit-il du némès, coiffure caractéristique des rois ?

[3] Il pourrait peut-être s'agir d'ailes ; cf. représentations d'agathodémons ailés sur les monnaies alexandrines (Poole, *BMC* 1187 : Antonin ; Dattari 3076, 3078 : Antonin ; cf. aussi serpents ailés traînant un bige, Poole, *BMC* 554-556 : Trajan).

[4] Nous ferons état également, bien que nous n'en ayons pas trouvé trace dans les registres d'inventaire, d'une petite stèle de marbre exposée au Musée d'Alexandrie ; sur cette stèle, présentée comme «romaine», figure un petit Harpocrate assis, nu, le doigt dans la bouche et portant la mèche de l'enfance, entouré de deux serpents ; celui de gauche est un agathodémon barbu, coiffé de la double couronne, ayant une massue dans les replis de sa queue ; celui de droite est un uræus au cou gonflé, la tête surmontée du disque entouré de cornes, avec, dans ses replis, un objet qui ne peut guère être qu'un sistre (ou une tête de pavot). Nous attribuons à cette stèle le n° 10 dans notre classement ; cf. fig. 2. Ce bas-relief, qui provient des fouilles du Sérapeum de Canope, est mentionné par E. Breccia, *Le Musée Gréco-Romain* (1925-1931), p. 99 sous le titre « Harpocrate entre deux agathodaimones affrontés» et reproduit

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le premier problème qui se pose, dans l'étude de ces bas-reliefs, est celui de leur situation dans l'espace et dans le temps : problème particulièrement difficile à résoudre, car nous ne possédons guère d'indications relatives à leur provenance, ce qui, d'une part, nous laisse dans l'incertitude quant à leur origine — alexandrine ou «indigène» — d'autre part, nous empêche de chercher dans leur contexte des indices de datation. C'est donc dans les documents eux-mêmes que nous devrons chercher des éléments de solution, et dans leur comparaison avec des documents du même ordre provenant de l'Egypte gréco-romaine ; la numismatique alexandrine, en particulier, pourra nous fournir des points de repère d'autant plus précieux que datés avec précision.

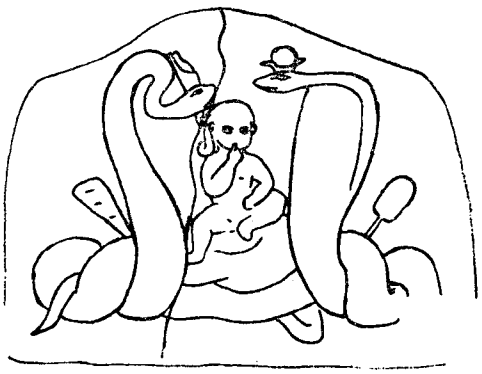


Fig. 2.

N° 10. — Harpocrate assis entre Isis-Thermouthis et Sarapis-Agathodémon. Musée d'Alexandrie ; E. Breccia, *Le Musée Gréco-Romain* (1925-1931), p. 99 et pl. VII 26.

Parmi ces bas-reliefs, trois comportent une inscription qui, malheureusement, dans deux cas (n°s 3 et 7) reproduit une formule beaucoup trop courante pour présenter quelque intérêt ; mais il n'en est pas de même de celle du n° 2, car elle précise le nom, le patronyme et la qualité du personnage qui sans doute a dédié la stèle ; il s'agit d'un prêtre du nom de Bagoas, fils d'Eumolpe. Le nom de Bagoas, typiquement perse [1], semble avoir été fort peu employé dans l'Egypte ptolémaïque et romaine ; il apparaît cependant sur un document alexandrin d'époque ptolémaïque [2] suivi très probablement du patronyme Εὐμόλπου et du qualificatif ἱερεύς : ce personnage, selon toute vraisemblance, doit être identifié au dédicant du bas-relief d'Alexandrie ; celui-ci se trouve par conséquent reporté, lui aussi, à l'époque ptolémaïque [3].

pl. VII 26 ; cf. également Breccia, *Mon* I, pl. XXXIV 8, qui reproduit la moitié gauche du bas-relief.

(1) C'est, entre autres, le nom de l'eunuque qui empoisonna le roi Artaxerxès III Ochos et joua un rôle important dans les intrigues de palais en Perse autour des années 338-335.

(2) *SB* 5065 ; Breccia, *Iscr.*, p. 235 n° 529. L'inscription de notre bas-relief est également publiée dans *SB* 378. Un autre Bagoas est mentionné dans *P. Oxy.* 12 II, 12 (début IIIe siècle p.C.), mais il s'agit de l'eunuque meurtrier d'Ochos.

(3) Βαγόας, fils d'Εὔμολπος, est classé

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Si les inscriptions contribuent bien peu à résoudre les problèmes posés par ces monuments, une étude du style de leurs représentations sera-t-elle plus satisfaisante? Ici encore, la réponse se doit d'être à peu près négative; les différences très sensibles qu'elles présentent ne peuvent suffire à déterminer de façon certaine leur origine et l'époque à laquelle elles appartiennent. Ainsi, l'on assignerait volontiers au n° 9, travail fin et soigné, trouvé dans l'Isieion de Canope, une date relativement ancienne — si ce n'est que le personnage central, comme le souligne Breccia, est d'un type plutôt romain; inversement le n° 2, dont la facture est assez fruste, doit cependant, au témoignage de l'inscription, être ptolémaïque et même alexandrin. La grossièreté de certaines figurations — celle du n° 1, en particulier, dont on peut trouver l'équivalent (malgré la différence des techniques) dans la décoration assez hideuse d'un col d'amphore de fabrication indigène où Sarapis et Isis sont représentés sous la forme de serpents à tête humaine [1] — peut sans doute s'expliquer par une origine provinciale; il faut tenir compte également du matériau employé [2] et de l'état de conservation des monuments (les n°s 4 et 8 en particulier sont trop endommagés pour qu'il soit possible de juger de la qualité de l'exécution). Ainsi, bien que les différences de style entre ces figurations soient très nettes, et d'ailleurs explicables pour diverses raisons, elles ne peuvent guère être l'indice que de différences d'origine — les plus « soignées» étant probablement alexandrines, les plus « grossières» sans doute indigènes; encore cette vue est-elle bien schématique et susceptible d'être démentie dans certains cas; mais il paraît impossible d'en tirer argument pour établir une classification chronologique de ces pièces.

Cependant, ces bas-reliefs alexandrins ne se présentent pas à nous comme des documents isolés, hors de tout contexte; l'association d'Isis-uræus et d'Agathodémon, dont un exemple frappant apparaît à Madīnet Mādī, nous est connue par de multiples témoignages, bas-reliefs, terres cuites, lampes, monnaies. La confrontation de ces objets avec les bas-reliefs d'Alexandrie contribue sans aucun doute à situer ceux-ci et aussi à en élucider le sens.

Le thème de l'Isis-uræus est un thème iconographique bien connu et abondamment représenté, avec des variations diverses, dont deux seulement reviennent dans les

dans la catégorie des *ἱερεῖς* dans la *Prosopographia Ptolemaica III* de W. Peremans, E. Van't Dack, H. de Meulenaere, J. Ijsewijn (Louvain 1956), p. 147 n° 6332.

[1] Cf. Kaufmann, *Äg. TK,* p. 41 et fig. 24, p. 43.

[2] Le n° 7, en granit, paraît assez fruste; le n° 5, en calcaire fin et lisse, donne une impression d'élégance et de souplesse.

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bas-reliefs d'Alexandrie. Nous aurons plus loin l'occasion d'aborder la question de l'origine de ce thème; aussi nous contentons-nous pour l'instant d'en signaler les manifestations à l'époque gréco-romaine.

(*a*) L'uræus apparaît tout d'abord comme un simple « attribut» d'Isis qui le porte enroulé autour de son bras droit, tandis que de la main gauche elle tient la situle ou une poignée d'épis : c'est le type représenté par la grande statue d'Isis de Ras el Soda [1] et reproduit par de nombreuses terres cuites [2] (cf. Pl. III, C); il se retrouvera hors d'Egypte dans les peintures pompéiennes [3] et dans la « procession isiaque» du bas-relief du Belvédère [4]. Ce type de l'Isis à l'uræus comporte d'ailleurs des variantes; une terre cuite du Musée du Caire en présente une d'un intérêt tout particulier : il s'agit d'une Isis de style égyptianisant, les bras dissimulés sous son vêtement, et précédée de l'uræus qui se dresse à ses pieds [5].

(*b*) La déesse est ensuite assimilée à l'animal qui est son attribut; le premier stade de l'assimilation est représenté par les terres cuites figurant Isis avec une tête et un torse féminins, mais une queue de serpent; autour de son bras droit est parfois enroulé un uræus [6], souvent remplacé cependant par une

[1] A. Adriani, *Annuaire du Musée Gréco-Romain* (1935-1939), p. 136-148, pl. LV.

[2] Cf. *Sieglin II* 2, pl. XLII 7 (statuette d'Isis, ou de prêtresse d'Isis, qui reproduit le type de l'Isis de Ras el Soda : pied gauche posé sur le crocodile); Weber, *TK Berlin,* pl. 3, 27-28 et p. 40; Schmidt, *Ny Carlsberg,* pl. I, fig. 2 et 3; Breccia, *Mon.* II 2, p. 19 et pl. VII 26 (et probablement pl. LI 253); cf. aussi des terres cuites inédites du Musée du Caire, n° Inv. 43250, 27252, 26929, 60590. L'Isis à l'uræus figure également sur des lampes (cf. lampe en forme de navire trouvée à Ostie où Isis est représentée tenant une ciste d'où s'élève un uræus, M. F. Squarciapino, *I culti orientali ad Ostia,* p. 32); cf. aussi de nombreux bronzes (références dans Weber, *TK Berlin,* p. 40-41 et n. 54).

[3] Cf. les deux fresques pompéiennes représentant l'arrivée d'Io en Egypte et sa réception par Isis : la déesse a un uræus enroulé autour du bras gauche et les pieds posés sur un crocodile; V. Tran Tam Tinh, *Le culte d'Isis à Pompei,* p. 128 n° 14 (pl. XVI 2) et p. 138 n° 40 (pl. VI).

[4] Bas-relief du Palazzo Mattei, Belvédère du Vatican (IIe siècle p.C.), reproduit, entre autres, par A. Dieterich, *Kleine Schriften,* pl. II p. 440; Fr. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain,* 4e éd., pl. VIII 1; M.P. Nilsson, *Geschichte der griech. Religion II,* pl. 10, 1; H. Haas, *Bilderatlas zur Religionsgeschichte* 9-11, fig. 56.

[5] Musée du Caire n° Inv. 27388 (inédit).

[6] Cf. Weber, *TK Berlin,* pl. 3, 30 et p. 50; Perdrizet, *TC Fouquet,* pl. XV n° 177; Kaufmann, *Äg. TK,* pl. 45, fig. 25, 1 et 2 (= *Gr. Kor.* pl. 15, 87 et 88); Breccia,

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

torche[1] (cf. fig. 3); des épis, des pavots, parfois une corne d'abondance apparaissent également sur ces représentations.

(*c*) L'Isis au corps de serpent, mais dotée d'une tête et d'attributs féminins, représente l'étape suivante dans l'assimilation; elle est en général posée sur une base drapée, parfois décorée de deux sphinx aux ailes déployées, accompagnée d'une sorte de haut dossier avec une corniche; une torche est appuyée contre ce dossier; la déesse porte un collier auquel est suspendue une amulette en forme de cœur[2] (cf. fig. 4).

Fig. 3.— Isis-Thermouthis portant la torche et la corne d'abondance. P. Perdrizet, *TC Fouquet,* pl. XV 178.

Mon. II 2, pl. VIII 30; Caire Inv. 26925, 43449. Cf. également une Isis-Thermouthis du Musée d'Alexandrie avec torse féminin et queue de serpent, accompagnée d'un grand uræus portant la couronne isiaque (Adriani, *Repertorio d'Arte dell'Egitto greco-romano A II,* n° 212, pl. 99, 327); une Isis-Tychè ou Thermouthis avec queue de serpent et corne d'abondance (*ib.,* pl. 99, 326); et une Isis-Thermouthis provenant de Madīnet Mādī, au Musée du Caire (*ib.,* n° 213, pl. 99, 328-329).

[1] Perdrizet, *TC Fouquet,* pl. XV n° 178; *Sieglin II* 1, pl. VII 2, p. 91-92; Breccia, *Mon. II* 2, pl. VIII 28-29; Schmidt, *Ny Carlsberg,* pl. IX fig. 23, p. 66; Caire Inv. 26928. Une variante intéressante de l'Isis-uræus à torse féminin et queue de serpent est présentée par Kaufmann, *Äg. TK,* fig. 17, 1 (= *Gr. Kor.* pl. 13, fig. 65) : Isis-uræus, appuyée contre un haut dossier, allaite Harpocrate; cette figuration paraît assez inattendue (la terre cuite, selon Kaufmann, présente une cassure : aurait-on rajouté maladroitement deux morceaux n'allant pas ensemble?); cependant Weber, *TK Berlin,* p. 43 et n. 9, signale à Karlsruhe une Isis-uræus allaitant son enfant au milieu de fleurs et d'épis. Par ailleurs, ce thème paraît avoir des antécédents égyptiens : cf. un collier de Tout Ankh Amon, au Musée du Caire, sur lequel est représentée Isis-Renenoutet, avec torse humain et queue de serpent, allaitant le roi sous la forme d'un enfant (J. Leibovitch, *JNES* XII 1953, p. 105-106 et fig. 15, p. 91).

[2] Weber, *TK Berlin,* pl. 3, 33-34 (cf. également pl. 3, 32 : lampe provenant d'El-Kantara : Isis-Thermouthis avec tête et buste féminins, collier à amulette) et p. 50-51; Perdrizet, *TC Fouquet,* pl. XV n° 176 (et

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*d*) Sans doute faut-il interpréter également comme des formes d'Isis-uræus, encore plus proches de l'animal, les terres cuites, peu nombreuses semble-t-il[1], qui figurent un uræus surmonté d'une tête féminine, à vrai dire dépourvue d'emblèmes isiaques, car sa coiffure consiste essentiellement en une large couronne de fleurs (cf. fig. 5).

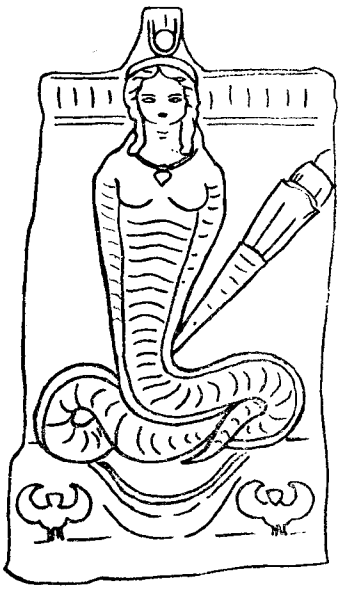


Fig. 4. — Isis-Thermouthis à la torche. W. Weber, *TK Berlin*, pl. III 33.

Fig. 5. — Isis-Thermouthis (?). Musée d'Alexandrie ; E. Breccia, *Mon. II* 2 pl. IX 32.

(*e*) Enfin, au dernier stade de l'évolution, Isis a revêtu la forme de l'uræus, et seuls les emblèmes qui l'entourent — sa couronne en particulier — indiquent

aussi pl. XV n° 349 : lampe en forme de pied votif décorée d'une Isis-uræus avec tête et poitrine féminines) ; Breccia, *Mon. II* 2, pl. IX 33 (cf. aussi une terre cuite du Musée d'Alexandrie, n° Inv. 7870, qui représente une Isis-uræus avec poitrine féminine, mais à laquelle a été rajoutée une tête probablement masculine ; la déesse est entourée d'épis et de pavots) ; *Sieglin II* 2, pl. VI 5 ; Caire Inv. 26929. Le même type est reproduit sur une terre cuite de Cyzique, *RA* 1879 I p. 237, pl. IX 1 ; cf. encore une Isis-Thermouthis avec corps d'uræus et poitrine féminine (la tête manque), en faïence bleu pâle, provenant des fouilles de Qasr Qaroun (cf. J. Schwartz-H. Wild, *Qasr Qarun-Dionysias* 1948, Le Caire 1950 (Fouilles Franco-suisses, Rapports I).

[1] Je ne connais que deux exemplaires de ce type, au Musée d'Alexandrie (Breccia, *Mon. II* 2, pl. IX 32) et au Musée du Caire (n° Inv. 32855).

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'il s'agit de la déesse ; elle est ainsi représentée à l'intérieur de temples ou de chapelles [1], sur des parois d'autels [2], sur des bases de statues [3], entourée de fleurs et de feuillages de lotus et parfois d'épis de blé [4] ou de cornes d'abondance. Ce type de l'Isis-uræus, complètement confondue avec le serpent mais reconnaissable à sa couronne, figure non seulement sur des bas-reliefs ou des terres cuites, mais aussi sur les amulettes magiques [5] et les fresques pompéiennes [6].

Les trois bas-reliefs d'Alexandrie qui présentent l'uræus seul, soit avec la tête d'Isis, soit avec la couronne isiaque, se rattachent donc à des types de figurations connus, plutôt d'ailleurs sous forme de terres cuites que sous forme de reliefs ; le

[1] *Sieglin II* 2, pl. VI 2 (Isis-uræus dans un petit temple) ; Weber, *TK Berlin,* pl. 3, 35 et p. 51 (uræus dans une chapelle portée par deux prêtres).

[2] *Sieglin I,* p. 239, fig. 176 (autel avec d'un côté Isis-uræus, de l'autre deux oreilles) ; Breccia, *Musée Gréco-Romain* (1925-1931), pl. XXXVI n° 126-129 : sur l'un des côtés d'un autel provenant de la région du Mariout est représentée une Isis en pied tenant des épis ; au dos se trouve une autre forme de la déesse : l'uræus coiffé de la couronne isiaque sur un fond d'épis ; cf. encore un autel du Musée du Capitole dédié à Isis où figure un serpent enroulé dans une ciste (Fr. Cumont, *Religions orientales,* pl. VI ; Haas, *Bilderatlas* 9-11, fig. 57).

[3] Cf. base d'une statue d'Isis (?) au Musée d'Alexandrie (n° Inv. 3609), provenant du Mariout : à droite, agathodémon barbu avec double couronne ; à gauche, Isis-uræus avec couronne indistincte.

[4] Breccia, *Mon. II* 2, pl. CXX 701 à 703 ; sur une terre cuite Guimet (n° 14751 Musée du Louvre) mentionnée par Weber, *TK Berlin,* p. 64, fig. 32 et n. 112, l'uræus coiffé de la couronne isiaque se dresse entre les fleurs et les boutons de lotus et regarde l'enfant Harpocrate assis sur la fleur ; il s'agirait, selon Weber, de la déesse Outo (= Ouadjet) protectrice d'Harpocrate ; mais Isis, elle aussi, assimilée à Ouadjet, est la gardienne d'Harpocrate. Une autre terre cuite, d'Alexandrie, présente l'uræus entre deux cornes d'abondance (Breccia, *Mon. II* 2, pl. CXIX 694) ; sur une représentation analogue, l'uræus est remplacé par un buste de Sarapis (Breccia, *ibid.,* 693).

[5] Cf. par exemple C. Bonner, *Studies in Magical Amulets chiefly græco-ægyptian,* pl. II 23-24. Trois intailles du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale présentent Isis portant un serpent sur la main gauche (Delatte-Derchain, *op. cit.,* p. 83-85 n°s 106, 107, 108. Selon ces auteurs, il pourrait s'agir d'une Isis-Hygie ; peut-être faut-il également rapprocher cette figuration du type bien connu de l'Isis avec uræus enroulé autour du bras).

[6] V. Tran Tam Tinh, *op. cit.,* p. 151 et pl. XVI 1 (uræus ailé au milieu d'une frise de divinités égyptiennes dans le tablinum de la Villa des Mystères). Les peintures pompéiennes présentent de très nombreuses figurations d'uræus et d'agathodémons, dans le temple d'Isis en particulier ; cf. Tran Tam Tinh, pl. VII 3, VIII 1, X 1, XI 4, XIV 1, XV 2.

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

n° 1 en particulier me paraît reproduire, d'une façon simpliste, assez maladroite, l'Isis-uræus sur un trône à haut dossier décoré d'une frise en relief qui apparaît si souvent dans les terres cuites [1]; deux détails caractéristiques de ce type d'Isis ont été adaptés par le sculpteur avec plus ou moins de fidélité : le collier avec son amulette et le diadème en demi-cercle supportant le basileion, qui devient sur le bas-relief une sorte d'épais et lourd bandeau; il n'y manque que la torche.

Quant aux représentations du couple des serpents, elles peuvent être mises en parallèle avec de nombreuses figurations du même ordre, venant non seulement de coroplastes, mais aussi de sculpteurs. L'une des illustrations les plus intéressantes sans doute de ce thème est représentée par un bas-relief du Musée du Caire (cf. fig. 6) sur lequel figurent l'uræus coiffé des cornes et du disque surmonté de deux plumes et l'agathodémon portant la couronne blanche de Haute Egypte; cette stèle est probablement d'époque impériale, ainsi que paraît l'indiquer la présence, entre les deux serpents, d'un petit griffon ailé posant la patte sur une roue [2]. Plusieurs détails de cette scène méritent de retenir l'attention : tout d'abord le fait que l'agathodémon porte la couronne blanche — sur tous les bas-reliefs d'Alexandrie il est coiffé de la double couronne, à l'exception du n° 5 où il porte la couronne de Basse Egypte — et surtout la présence du griffon de Némésis auprès des serpents. Si la présence de la seule couronne blanche paraît peu explicable, il n'en est pas tout à fait de même de celle du griffon, qui est parfois associé aux agathodémons,

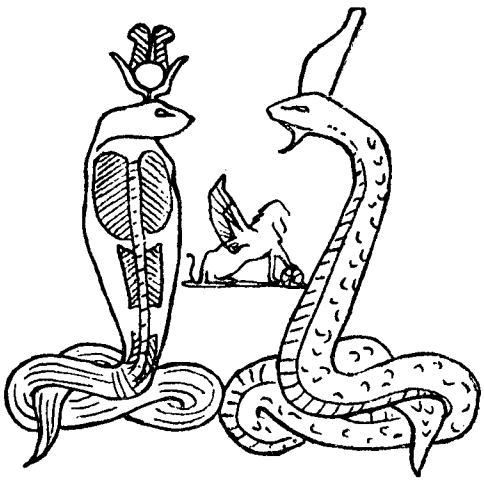


Fig. 6. — Isis-Thermouthis et Agathodémon. Musée du Caire; C. C. Edgar, *Greek Sculpture,* pl. XXIV n° 27528.

[1] Cf. plus haut n. 2 p. 18

[2] C.C. Edgar, *Greek Sculpture* (*Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire*) n° 27528, pl. XXIV. L'inscription démotique gravée dans la partie supérieure de la stèle ne permet d'en éclaircir ni le sens ni la provenance; cf. W. Spiegelberg, *Demot. Inschriften* (*Catalogue du Musée du Caire*), p. 77.

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et cette association n'est peut-être pas aussi « insolite» que le pense M. Adriani [1]; Isis, à l'époque romaine, est parfois identifiée à Némésis, et la représentation du griffon, attribut de Némésis, auprès de l'uræus qui est l'incarnation d'Isis, pourrait bien rappeler l'un des aspects caractéristiques de la déesse [2]. Toujours est-il que, à quelques détails près, le bas-relief du Caire offre un parallèle très frappant avec nos représentations d'Alexandrie.

Au Musée du Caire également se trouvent deux figurations assez différentes, mais tout aussi significatives, de l'association uræus-agathodémon : sur un fronton sculpté provenant de Tell Athrib sont représentés dans des métopes l'uræus couronné (probablement du basileion isiaque) et l'agathodémon avec le pschent, de part et d'autre de deux grandes couronnes; l'une est le basileion isiaque surmonté de deux plumes, l'autre la double couronne, d'ailleurs assez déformée [3]. Le sens de la représentation est évident : les serpents jouent ici leur rôle de bons génies « gardiens des couronnes». L'autre scène est plus complexe; il s'agit d'une stèle de Louqsor : dans la partie supérieure, cintrée, Harpocrate, assis au milieu des papyrus et accompagné de Bès jouant de la harpe trigone, y est entouré de l'agathodémon coiffé du pschent et de l'uræus avec une couronne indistincte qui doit être la couronne isiaque [4]. Bien que cette scène présente plusieurs motifs différents, on peut y reconnaître le thème de l'un, au moins, des bas-reliefs d'Alexandrie (n° 10) : les deux serpents, incarnation d'Isis et d'Osiris-Sarapis, entourant et protégeant l'enfant Harpocrate.

[1] A. Adriani, *Repertorio d'Arte A II,* à propos d'un bas-relief romain du Musée d'Alexandrie (n° 216 et pl. 100, 331) où figurent Némésis sous forme d'un griffon ailé à trois têtes, l'uræus couronné du disque et un buste de Sarapis. Autre témoignage de l'association Némésis-Agathodémon : deux blocs provenant de Deir Shirbīn, au Musée d'Alexandrie (n° Inv. P. 1777 et 1778, *Repertorio d'Arte A II* n° 215 et 215 a, pl. 100), sur lesquels sont représentés le griffon ailé avec la roue et, sur les parois latérales, l'agathodémon et l'uræus.

[2] Cf. P. Perdrizet, *Le culte de Némésis dans l'Egypte grecque, BCH* XXI, 1898, p. 599-602 et XXXVI, 1912, p. 248-274; cf. aussi H.W. Müller, *Isis mit dem Horuskinde, Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst,* 1963, p. 25-28 et fig. 18-20, qui interprète la présence du griffon de Némésis sur le trône d'une Isis de Berlin (Berlin 2004; cf. Weber, *TK Berlin,* p. 27, fig. 4) comme un symbole de la domination d'Isis sur le destin.

[3] Edgar, *Greek Sculpture,* pl. XXXI n° 27619.

[4] Edgar, *ibid.,* pl. XXV n° 27573 (sur la partie centrale de la stèle sont représentés Isis, Héliosarapis, Rē et un personnage à cheval qui peut être l'empereur; Harpocrate est couronné du pschent et porte le fouet).

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mais c'est sans doute un bas-relief du Musée de Berlin qui se rapproche le plus étroitement des bas-reliefs d'Alexandrie (cf. fig. 7) : dans un petit naos surmonté du disque, l'uræus est représenté à gauche, de face, coiffé d'un petit basileion et enserrant un sistre dans les replis de sa queue ; à droite, l'agathodémon barbu, coiffé du pschent, darde sa langue vers l'uræus et tient dans sa queue deux épis et un pavot ; un vase à long bec est placé entre les deux serpents [1]. Ce motif est très comparable à celui du bas-relief n° 4 d'Alexandrie : bien que les positions des serpents soient inversées, leurs queues sont également entrelacées ; si le sistre ne figure pas sur le relief d'Alexandrie, épis et pavots décorent le fond. Et surtout, le vase est présent sur les deux figurations : quoique celui du bas-relief de Berlin ne comporte pas les éléments caractéristiques du « vase d'Anouké» — uræus sur l'anse et bec coudé —, il s'agit bien, cependant, du vase destiné à contenir l'eau du Nil et symbolisant, comme nous le verrons plus loin, l'union d'Isis et d'Osiris. Le bas-relief d'Alexandrie et celui de Berlin représentent donc deux variantes d'un même thème iconographique.

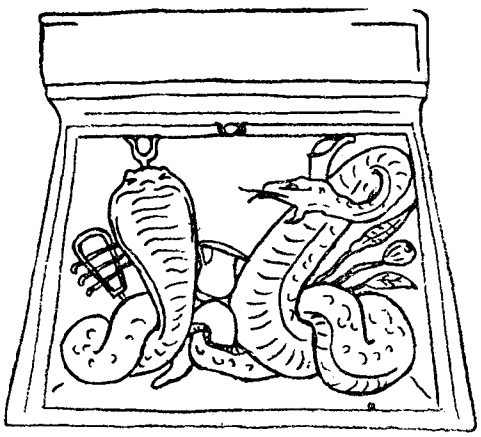


Fig. 7. — Isis-Thermouthis et Sarapis-Agathodémon dans une chapelle. Berlin 8164 ; A. Erman, *La religion des Egyptiens*, p. 446 fig. 163.

Le couple formé par Isis-uræus et par Agathodémon apparaît encore dans une autre série de monuments d'un type bien connu : les « pieds votifs», très probablement destinés à implorer l'épiphanie d'un dieu ou à la commémorer [2]. C'est ainsi qu'un pied votif du Musée d'Alexandrie [3] surmonté d'un buste de Sarapis est orné au talon de deux serpents entortillés ; celui de gauche est un uræus coiffé du basileion, celui de droite un agathodémon (dont la tête manque), avec un petit Harpocrate

[1] Berlin 8164, reproduit par A. Erman, *La religion des Egyptiens*, p. 446, fig. 163 ; cf. également Isis et Osiris sous forme de serpents sur le trône d'une Isis du Musée de Berlin (cf. plus haut n. 2 p. 22).

[2] Il paraît en effet peu probable, lorsque ces pieds sont ornés de figures divines, qu'il s'agisse de ceux du fidèle.

[3] Adriani, *Repertorio d'Arte A II*, p. 50-51 n° 187 et pl. 87, 290-291 ; cet objet aurait été retrouvé à Alexandrie près de l'antique Cæsareum.

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

assis sur ses replis ; le même motif, traité différemment, se retrouve sur un pied votif du Musée de Turin [1] où figurent, dotés de têtes humaines, Isis-uræus et Sarapis-Agathodémon (ce dernier coiffé du calathos et non de la double couronne) tandis que le petit Harpocrate se tient debout contre le talon.

Les serpents apparaissent donc encore ici dans leur rôle de génies protecteurs, et c'est très probablement ce rôle que leur attribuent de nombreuses terres cuites, lampes ou statuettes, qui les présentent entourant Harpocrate ou bien un buste de Sarapis. Sur une lampe provenant des fouilles de Canope, au Musée d'Alexandrie, Harpocrate est entouré d'Isis-uræus, avec tête féminine et basileion, et de Sarapis-Agathodémon, barbu et chevelu, coiffé du calathos [2] ; une scène à peu près identique se voit sur une lampe du Musée du Caire (cf. fig. 8) [3]. Il est fort probable, étant donné la provenance de la lampe d'Alexandrie, que le thème de l'Harpocrate entouré de deux serpents, uræus et agathodémon, remonte à l'époque ptolémaïque, mais il a dû être largement repris aux époques postérieures, ainsi qu'en témoigne le bas-relief n° 10 d'Alexandrie. Sur de nombreuses terres cuites d'Alexandrie et du Fayoum, Harpocrate trône dans sa barque entre les deux serpents aux queues entrelacées [4] ou est assis sur la fleur de lotus, dont le calice est orné d'un buste de Sarapis entouré de deux serpents ; tantôt ceux-ci sont nettement différenciés par leur forme et leur couronne [5], tantôt il s'agit uniquement d'agathodémons, coiffés ou non du pschent [6]. Le motif du bas-relief n° 7 possède

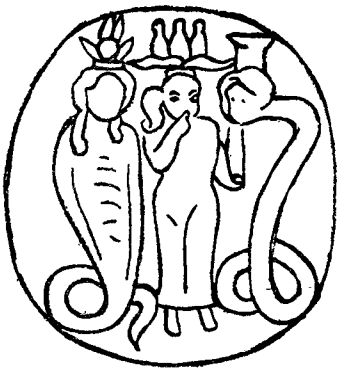


Fig. 8. — Harpocrate entre Isis-Thermouthis et Sarapis-Agathodémon. Lampe ; Musée du Caire, n° Inv. 26422.

[1] Adriani, *ibid.*, n° 186 et pl. 86, 287-289.

[2] Breccia, *Mon.* I, pl. XXXIX 8 et p. 75 ; la scène est accompagnée de l'inscription ΑΓΑΘΟΔΑΙΜΟΝΟϹ.

[3] Caire Inv. 26422 (inédit).

[4] Weber, *TK Berlin,* pl. 4, 48 et p. 81 (Berlin 8698) ; provenance : El Kantara.

[5] Kaufmann, *Äg. TK,* p. 59 fig. 33 (= *Gr. Kor.* pl. 17, 99) ; Alexandrie n° Inv. 7765. La terre cuite d'Alexandrie n° Inv. 22381 paraît être une variante de ce type : l'uræus coiffé du basileion et le serpent coiffé de la double couronne y entourent une fleur de lotus. Cf. aussi Perdrizet, *TC Fouquet,* p. 17 n° 58, pl. LXXVII (l'enfant dont le fauteuil est orné de deux serpents pourrait bien être Harpocrate).

[6] Weber, *TK Berlin,* pl. 4, 50 et p. 82 (cf. aussi fig. 60, p. 82) ; Kaufmann, *Äg. TK,* fig. 18, 1 p. 37 (= *Gr. Kor.,* pl. 14, 73) ;

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

donc de nombreux parallèles parmi les terres cuites [1]; et ce qui ressort avec évidence de ces témoignages, c'est que les serpents, uræus et agathodémon, peuvent être associés à des divinités diverses, mais toujours rattachées au cycle osirien ou isiaque : Harpocrate, Sarapis, Isis-Aphrodite [2], voire à de simples objets, lorsqu'ils ont une signification cultuelle, comme le vase ou les couronnes.

Cependant, s'il nous paraît indiscutable que les bas-reliefs d'Alexandrie reprennent, avec quelques variantes, des motifs iconographiques bien connus et pour la plupart largement répandus, il reste difficile de tirer de la confrontation de ces documents des précisions chronologiques; la majorité des bas-reliefs connus — et datables — où figurent les serpents appartiennent à l'époque impériale; et dans le domaine des terres cuites, on sait combien sont imprécis les critères de datation. En somme, si l'origine du motif remonte à l'époque ptolémaïque, il semble que la plupart des monuments où il figure soient beaucoup plus tardifs.

Il reste à considérer une autre catégorie de documents : les monnaies, qui dans ce domaine sont seules susceptibles d'apporter des repères chronologiques précis. Dans la numismatique impériale d'Alexandrie [3] apparaissent en effet les trois motifs d'Isis-uræus, d'Agathodémon et du couple uræus-agathodémon, avec, dans la figuration, de nombreuses variantes qui ne sont certainement pas dépourvues de signification; certains de ces détails, qui se retrouvent dans les bas-reliefs d'Alexandrie, nous permettront peut-être d'en éclaircir le sens. Il nous a paru nécessaire de présenter tout d'abord une classification chronologique des représentations de l'uræus et de l'agathodémon sur les monnaies alexandrines.

Sieglin II 2, p. 12, fig. 14; Breccia, *Mon. II* 2, n° 95 (pl. XXIX, 131-133), 96 (pl. XXX, 141), 101 (pl. XXIX 136); Perdrizet, *TC Fouquet*, p. 31 n° 91, pl. XXV. Par ailleurs, Harpocrate est souvent représenté en compagnie d'un grand uræus coiffé du disque, parfois du disque et des cornes, qui peut être également l'uræus d'Isis : cf. *Sieglin II* 2, p. 11, fig. 12 et pl. XII 2; Perdrizet, *TC Fouquet*, p. 34 n° 105 pl. XXIV; et plusieurs terres cuites inédites du Musée du Caire, n° Inv. 26968, 27377, 27379.

[1] Cf. également, sur une lampe trouvée à Sardes, Isis et Osiris serpents entourant Sarapis dans une corbeille (Berlin 9724, cité par Weber, *TK Berlin*, p. 29, fig. 7).

[2] Perdrizet, *TC Fouquet*, p. 4 n° 6, pl. III : Isis-Aphrodite nue, debout, avec une énorme coiffure sur laquelle apparaît le basileion avec cornes, disque et plumes, entouré de deux serpents coiffés l'un du pschent, l'autre du « diadème d'Isis ».

[3] Sur les monnaies impériales d'Alexandrie, cf. surtout G. Dattari, *Numi Augg. Alexandrini*; R.S. Poole, *Catalogue of the coins of Alexandria and the nomes* (A Catalogue of the greek coins in the British Museum); J.G. Milne, *Catalogue of Alexandrian coins* (Ashmolean Museum); J. Vogt, *Die alexandrinische Münzen*.

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Isis-Thermouthis	Domitien
sous forme d'un uræus couronné	Trajan
(avec attributs divers)	Hadrien
	Antonin
	Marc Aurèle
	Septime Sévère
Isis-Thermouthis	Trajan
avec tête féminine et corps de serpent	Marc Aurèle
Agathodémon	Néron
couronné du pschent	Domitien
(avec attributs divers)	Nerva
	Trajan
	Hadrien
	Antonin
	Marc Aurèle
	Lucius Vérus
	Commode
	Septime Sévère
	Caracalla
	Gallien
Agathodémon	Hadrien
avec tête de Sarapis et calathos	Antonin
	Marc Aurèle — Faustine
	Lucius Vérus — Lucilla
	Commode
Agathodémon et uræus	Hadrien
avec attributs divers	Antonin
	Marc Aurèle
	Commode
	Philippe 1er — Otacilia Severa

A l'intérieur de chacun de ces types, il faudrait distinguer des séries de représentations caractérisées par l'attitude des serpents ou la présence d'attributs particuliers.

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Isis-Thermouthis

couronne isiaque	Domitien
	Hadrien
	Antonin
	Marc Aurèle
couronne et épis	Antonin
couronne, épis et sistre	Trajan
	Hadrien
	Septime Sévère
couronne, torche, épis	Trajan
couronne, pavot, épi	Hadrien
couronne, sistre, caducée	IIe siècle

Isis-Thermouthis à tête féminine

couronne, sceptre	Trajan
couronne, sistre, épi	Marc Aurèle [1]

Agathodémon

couronné	Trajan
	Hadrien
	Antonin
	Marc Aurèle
	Gallien

[1] *Domitien :* Poole, *BMC* 337 ; *Hadrien :* Milne 1484, Poole, *BMC* 841 ; *Antonin :* Poole, *BMC* 1189-1190 ; *Marc Aurèle :* Poole, *BMC* 1250-1251. — *Antonin :* Milne 2298, 5410. — *Trajan :* Poole, *BMC* 505 (pl. XXVI) ; *Hadrien :* Poole, *BMC* 838-840 ; *Septime Sévère :* Milne 2725. — *Trajan :* Poole, *BMC* 503-504. — *Hadrien :* Poole, *BMC* 842-843. — *2e siècle :* Poole, *BMC* 2638 (au revers, Agathodémon coiffé du pschent). — *Trajan :* Dattari 934 (à gauche d'Isis-Thermouthis, un griffon ailé sur une base ; à droite, modius sur une base). — *Marc Aurèle :* Dattari 3476 (pl. XVII) ; cf. aussi Poole, *BMC* 464 (Trajan) : selon Poole, il s'agit d'Agathodémon, selon Vogt, d'Isis-Thermouthis coiffée du calathos et tenant dans chaque main une sorte de sistre ; épis. Id. 543 (Trajan) : Isis-Thermouthis (ou Agathodémon?) à l'intérieur d'un portique à colonnes (pl. XXVIII).

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

couronne, épis	Hadrien
	Marc Aurèle
	Septime Sévère
couronne, pavot	Antonin
couronne, épis et pavots	Néron
	Hadrien
	Antonin
couronne, caducée	Trajan
	Hadrien
	Antonin
couronne, caducée et épis	Domitien
	Nerva
	Trajan
	Hadrien
	Antonin
	Commode
couronne, caducée, épis et pavots	Domitien
	Trajan
	Hadrien
couronne, caducée, pavots	Hadrien
couronne, caducée, massue	Hadrien
	Antonin
couronne, palme	Gallien
à cheval	Domitien
	Trajan
	Antonin
	Marc Aurèle
	Lucius Vérus
	Commode
	Caracalla
ailé	Antonin [1]

[1] *Trajan :* Milne 641-643, Dattari 697, 1168-1169; *Hadrien :* Milne 916, 1484; Poole, *BMC* 666-667, Dattari 1530-1532, 1541-1548, 1979-1980 (pl. XXXI); *Antonin :* Milne 1883, 2125, Poole, *BMC* 1184, Dattari 3065-3067, 3070, 3072, 3074;

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sarapis-Agathodémon

calathos, épis	Hadrien
	Antonin
	Marc Aurèle
	Commode
à cheval	Antonin
	Marc Aurèle
	Lucius Vérus — Lucilla
caducée, massue, épervier	Marc Aurèle
torse humain et queue de serpent	Trajan [1]

Agathodémon et Isis-Thermouthis

couronnés (pschent, couronne isiaque)	Hadrien
	Antonin

Marc Aurèle : Dattari 3577, 3636 (Faustine); *Gallien :* Milne 4192-4193. — *Hadrien :* Milne 982, Dattari 1984; *Marc Aurèle :* Dattari 3576; *Septime Sévère :* Dattari 4015.— *Antonin :* Dattari 3078. — *Néron :* Milne 142-144, 154, 165, 180, 193, 203-204, 206, Poole, *BMC* 171 (pl. XXVI)-175, Dattari 265 (pl. XXXI)-269, 288-289; *Hadrien :* Dattari 1985; *Antonin :* Dattari 3073. — *Trajan :* Milne 644-645; *Hadrien :* Milne 983, Poole, *BMC* 836, Dattari 1536-1537, 1983; *Antonin :* Poole, *BMC* 1185. — *Domitien :* Milne 519, Dattari 559-560, 562; *Nerva :* Milne 542-544, Poole, *BMC* 353, Dattari 638; *Trajan :* Milne 547, 581, 646-656, Poole, *BMC* 389-393 (pl. XXXVI), Dattari 698-704, 1170-1175; *Hadrien :* Milne 835-838, 857, 880-881, 903-904, 917-919, 922, 945-947, 961-965, 984-988, 1289, Poole, *BMC* 664-665, Dattari 1533, 1538-1540, 1981-1982; *Antonin :* Milne 1882, Dattari 3071; *Commode :* Dattari 3954. — *Domitien :* Dattari 561; *Trajan :* Poole, *BMC* 501-502; *Hadrien :* Milne 989-990, Dattari 1985. — *Hadrien :* Dattari 1534. — *Hadrien :* Dattari 1988; *Antonin :* Dattari 3069. — *Gallien :* Poole, *BMC* 2238, Dattari 5275 (pl. XXXI). — *Domitien :* Milne 506-507, Poole, *BMC* 334, Dattari 563-568; *Trajan :* Dattari 1176-1177; *Antonin :* Dattari 3080-3081; *Marc Aurèle :* Dattari 3578-3579, 3637 (Faustine), Poole, *BMC* 1351 (Faustine); *Lucius Vérus :* Dattari 3806; *Commode :* Dattari 3955 (pl. XXXI); *Caracalla :* Dattari 4050. — *Antonin :* Dattari 3076, 3078.

[1] *Hadrien :* Poole, *BMC* 745 (pl. XIV), 1103-1104, Dattari 1827 (pl. XXII); *Antonin :* Milne 2240-2247, Dattari 3207 (Marc Aurèle), 3294 (Faustine), 2828-2829; *Marc Aurèle :* Dattari 3517; *Commode :* Dattari 3940. — *Antonin :* Milne 2412-2413, Poole, *BMC* 1105, Dattari 2831 (pl. XXII)-2832; *Marc Aurèle :* Milne 2595-2596; *Lucius Vérus :* Dattari 3762, 3822-3823 (Lucilla). — *Marc Aurèle :* Dattari 3632 (Faustine). — *Trajan :* Poole, *BMC* 464.

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

couronnes, épis	Hadrien
couronnes, épis, pavots	Hadrien
couronnes, sistre	Commode
couronnes, sistre, caducée	Hadrien
	Antonin
	Marc Aurèle
couronnes, sistre, caducée, pavots	Hadrien
couronnes, sistre, caducée, massue	Hadrien
couronnes, sistre, caducée, palme	Philippe 1er — Otacilia Severa
couronnes, sistre, épis, pavots	Hadrien [1]

Le classement et l'étude chronologique des représentations de l'uræus et de l'agathodémon sur les monnaies alexandrines font ressortir un certain nombre d'évidences ou de probabilités. Tout d'abord, on constate que l'agathodémon apparaît dans la numismatique d'Alexandrie à l'époque de Néron [2]; ce fait doit évidemment être mis en rapport avec le qualificatif d'*ἀγαθὸς δαίμων τῆς οἰκουμένης* décerné au jeune empereur dans une inscription retrouvée près du sphinx de Chephren [3]. Peu de temps après, l'uræus d'Isis fait à son tour son apparition car c'est une monnaie de l'an 11 de Domitien qui présente pour la première fois, à notre connaissance, l'uræus coiffé de la couronne isiaque avec cornes, disque et plumes [4].

Cependant, si les représentations de l'uræus ou de l'agathodémon se rencontrent sur les monnaies du 1er siècle, c'est indéniablement à l'époque des Antonins qu'elles

[1] *Hadrien :* Dattari 1549 ; *Antonin :* Dattari 3220. — *Hadrien :* Dattari 1550. — *Hadrien:* Poole, *BMC* 845 (pl. XXVI), Dattari 1989 (pl. XXXI). — *Commode:* Poole, *BMC* 1446. — *Hadrien :* Milne 1424, Dattari 1551, 1991 ; *Antonin :* Poole, *BMC* 1248 (Marc Aurèle) ; *Marc Aurèle :* Dattari 3220. — *Hadrien :* Dattari 1990. — *Hadrien :* Milne 1164-1166, Poole, *BMC* 668 (pl. XXVI), Dattari 1552 (pl. XXXI). — *Philippe 1er :* Dattari 4955, 5014 (Otacilia Severa) — *Hadrien :* Poole, *BMC* 844.

[2] Il est en effet peu probable qu'une monnaie représentant à l'avers l'agathodémon, au revers l'uræus, attribuée par Dattari (n° 111) au règne de Caligula, remonte à cet empereur.

[3] *OGIS* 666,3 (l'inscription remonte aux premières années du règne) ; cf. également *P. Oxy.* 1021,9 (21 Hathyr 54) : notification du décès de Claude et de l'accession au pouvoir de Néron, où la même expression est employée pour qualifier le nouvel empereur. Néron sera encore associé à l'Agathodémon en l'an 14 de son règne, cf. Dattari 289.

[4] Poole, *BMC* 337.

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

connaissent leur plus grande faveur ; sous Trajan, Hadrien et Antonin surtout, elles se multiplient, et sous les formes les plus diverses. Y a-t-il de nouveau identification de l'empereur au « bon génie» ? On pourrait le penser lorsque l'on constate que, à l'époque de Trajan, d'Antonin, de Marc Aurèle encore, le motif de l'agathodémon sur un cheval au galop coexiste avec celui de l'empereur galopant [1]. Il paraît en tout cas difficile d'expliquer les figurations, innombrables sous les Antonins, de l'agathodémon couronné et entouré d'épis autrement que comme des allusions à la bienveillance de l'empereur, à sa capacité d'apporter aux pays sur lesquels s'étend sa domination une prospérité qui se traduit avant tout, dans le cas de l'Egypte, par la fertilité du sol et l'abondance des récoltes. Et si l'uræus d'Isis, entouré d'épis, figure également sur de nombreuses monnaies du IIe siècle, c'est qu'il apparaît, lui aussi, comme une puissance dispensatrice de fertilité. On peut se demander cependant pour quelles raisons le couple agathodémon-uræus apparaît si tardivement dans la numismatique d'Alexandrie : à l'époque d'Hadrien seulement [2] ; il se peut que ce fait corresponde à une recrudescence du motif dans la statuaire, et en ce cas c'est au règne d'Hadrien sous lequel, on le sait, l'activité artistique était considérable, qu'il faudrait attribuer les bas-reliefs en général considérés comme « d'époque romaine» où figure le couple des serpents, et en particulier la majorité de nos bas-reliefs alexandrins. Toujours est-il que l'apparition dans la numismatique à l'époque d'Hadrien du thème des deux serpents et sa disparition presque complète à l'époque de ses successeurs n'est certainement pas le fait du hasard. On pourrait suggérer, pour l'expliquer, le développement à Alexandrie, à l'époque d'Hadrien, d'un culte commun d'Isis-Thermouthis et d'Agathodémon ; il est fort probable que Sarapis et Isis y recevaient un culte sous leur forme de serpents : une monnaie de Trajan présente à l'intérieur d'un temple à quatre colonnes une statue qui est probablement celle de Sarapis-Agathodémon, ou peut-être, selon l'interprétation

[1] Cf. pour Trajan : *Feuardent* 1059 (an 16) : empereur galopant ; Dattari 1176 (an 12), 1177 (an 15) : Agathodémon galopant. — Pour Antonin : Dattari 2124 (an 20) : empereur galopant ; *Feuardent* 1888 (an 20) : Agathodémon à cheval. — Pour Marc Aurèle : *BMC* 1308 (an 16) : Agathodémon à cheval ; Dattari 3420 (an 15) : empereur à cheval. On n'ose guère, cependant, pousser plus loin le parallèle, car le thème de l'agathodémon à cheval apparaît déjà sur les monnaies de Domitien sans avoir comme correspondant, à notre connaissance du moins, celui de l'empereur à cheval.

[2] Les premières monnaies où figurent l'uræus et l'agathodémon apparaissent en l'an 10 d'Hadrien (Milne 1164-1166, Poole, *BMC* 668, Dattari 1550-1552).

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Vogt, celle d'Isis-Thermouthis [1], et un certain nombre de monnaies, de Trajan jusqu'à Caracalla, portent la représentation d'un autel qui serait, selon Vogt, l'«autel d'Agathodémon» [2]. Mais sur l'existence d'un culte commun des deux serpents, les témoignages font défaut.

Ce qui vient peut-être à l'appui d'une telle hypothèse, c'est le fait que les fonctions des deux divinités sont certainement considérées comme identiques, car, si leur aspect physique est nettement différencié, dans les représentations des monnaies, leurs attributs sont en quelque sorte interchangeables : auprès de l'uræus figurent les épis, les pavots et même le caducée, comme auprès de l'agathodémon ; seuls la torche et le sistre paraissent réservés à l'uræus, ce qui est assez explicable, la torche étant en général entre les mains de Déméter-Isis ou d'Hécate, et le sistre étant par excellence l'emblème d'Isis ; quant à la massue et à la palme, qui sont plutôt les attributs de l'agathodémon, elles apparaissent également dans les représentations du couple des serpents.

Il reste qu'un problème d'identification se pose à propos de l'agathodémon des monnaies alexandrines ; alors que le sistre et surtout la couronne à disque et cornes suffisent à faire de l'uræus l'incarnation d'Isis, il est beaucoup moins aisé de définir la nature de son partenaire : génie garant de la fertilité, héros fondateur d'Alexandrie, incarnation de l'empereur ? Ne peut-il être considéré comme l'un des aspects d'Hermès-Thoth, voire même d'Herméraclès, et surtout de Sarapis ? En revenant aux bas-reliefs d'Alexandrie, nous aurons à reprendre la question des identifications possibles d'Agathodémon ; il nous suffira pour l'instant de relever l'étroit parallélisme qui existe entre les représentations d'Agathodémon et celles de Sarapis-Agathodémon sur les monnaies alexandrines. Sans doute Sarapis-Agathodémon est-il coiffé du calathos, alors qu'Agathodémon porte toujours la double couronne ; mais Sarapis

[1] Poole, *BMC* 543 ; la statue, qui porte le calathos et tient dans chaque main un objet qui pourrait être un sistre, a le haut du corps humain et le reste en forme de serpent. L'opinion selon laquelle Sarapis recevait un culte à Alexandrie sous forme de serpent est formulée par F. Von Bissing, *Sieglin I* Texte, p. 156 n. 56.

[2] Poole, *BMC* 882 (Trajan) ; Dattari 1891 (Hadrien) ; Dattari 3003, 3005, 3007, 3009, Poole, *BMC* 1200, 1255-1256, H 486, F 1981 (Antonin) ; Dattari 4072 (Caracalla). S'il s'agit bien d'un « autel d'Agathodémon », ce qui n'est pas certain, on peut conclure de cette liste que l'époque la plus florissante de son culte a été celle d'Antonin. Sur cette représentation, cf. J. Beaujeu, *La religion romaine à l'apogée de l'Empire, I, La politique religieuse des Antonins*, p. 236-237.

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

est accompagné, lui aussi, du caducée, de la massue et des épis, et il est représenté sur un cheval au galop ou au pas comme Agathodémon [1]. Cependant, on ne peut sans doute en conclure à l'identification totale de Sarapis et d'Agathodémon dans la numismatique, la nature de ce dernier étant fort complexe.

Quel que soit l'intérêt qu'elle présente, l'étude des monnaies impériales d'Alexandrie ne conduit pas à des résultats que l'on puisse considérer comme décisifs en ce qui concerne la chronologie de nos bas-reliefs. Il semble bien, pour l'instant, que l'on ne puisse aller au-delà de quelques constatations assez élémentaires : le bas-relief n° 2 est probablement le seul qui soit incontestablement ptolémaïque ; peut-être en est-il de même pour le n° 3 ; le n° 1, dont la facture est bien grossière, ne nous paraît pas pouvoir remonter à une époque fort ancienne. Quant aux bas-reliefs suivants, il faut sans doute les situer à l'époque impériale, comme la plupart des représentations du couple des serpents ; si l'on en croit le témoignage des monnaies, on peut les faire remonter au règne d'Hadrien ; le style de certains d'entre eux, le n° 9 surtout, qui évoque le néo-classicisme de l'époque d'Hadrien, vient à l'appui de cette hypothèse [2].

[1] Cf. p. 29 et n. 1. Une terre cuite provenant de Crocodilopolis-Arsinoé étudiée par Kaufmann (*Äg. TK* p. 38, fig. 19 et p. 41-42) reproduirait, selon cet auteur, le type du Sarapis cavalier, sous forme humaine cette fois ; mais si la tête, barbue et coiffée du calathos, est tout à fait analogue à celle du Sarapis-Agathodémon de la collection Fouquet (n° 179 Perdrizet ; cf. plus bas n. 3 p. 39) et à celle du Musée d'Alexandrie (n° 160 Breccia), le corps, beaucoup plus petit et vêtu d'un costume qui n'est pas celui de Sarapis, ne semble pas pouvoir s'y raccorder ; il s'agit probablement de deux fragments différents : la tête d'un Sarapis-Agathodémon et le corps d'un Harpocrate cavalier.

[2] Un autre détail me paraît confirmer l'attribution de ces bas-reliefs à l'époque des premiers Antonins : c'est à cette époque qu'apparaît le plus fréquemment dans l'art et dans la numismatique le vase rituel qui figure sur le bas-relief n° 4 ; en effet, si l'on voit déjà sur des monnaies d'Auguste (Milne 2, 3, 4) et de Néron (Dattari 287, pl. XXVIII) un vase rituel, avec une décoration assez différente d'ailleurs, plusieurs monnaies de Trajan présentent un vase identique à celui de notre bas-relief (Dattari 918 pl. XVI, 1126 pl. XXVIII, 1977 pl. XXVIII, 6309 pl. XXXIV [nome ménélaïte]) ; cf. aussi une monnaie d'Antonin où il est représenté auprès d'Isis allaitant Harpocrate. Ce vase si caractéristique, avec son long bec recourbé et l'uræus se dressant sur l'anse, est encore celui qui figure sur la tunique de Saqqarah (cf. P. Perdrizet, *La tunique liturgique historiée de Saqqarah, Monuments Piot* XXXIV 1934, p. 97-128, pl. VII-VIII), qui remonte peut-être au règne d'Antonin ; dans la « procession isiaque » du bas-relief du Belvédère, œuvre de l'époque d'Hadrien (cf. plus haut n. 4 p. 17), il est porté par le prêtre aux mains voilées. On peut donc avec beaucoup de vraisemblance faire remonter le bas-relief n° 4 à l'époque comprise entre le règne de Trajan et celui d'Antonin.

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Si le problème de la datation des bas-reliefs d'Alexandrie n'est qu'à demi résolu, celui de leur interprétation, plus complexe encore, est cependant davantage susceptible de recevoir une solution. Qu'il s'agisse de stèles d'offrande, à caractère propitiatoire, cela est bien certain ; mais peut-on préciser le sens des scènes représentées? La variété des attitudes et surtout des attributs des deux serpents, comparable à celle que l'on constate dans la numismatique, nous amène à dégager plusieurs thèmes dans la représentation de l'agathodémon et de l'uræus.

(*a*) Ils sont évidemment représentés dans leur rôle agraire, en tant que puissances protectrices et garantes de la fertilité du sol ; c'est en ce sens que l'on peut interpréter les trois bas-reliefs où Isis-uræus se trouve seule. En effet, on ne peut guère douter que cette forme de la déesse — reconnaissable au basileion isiaque qu'elle porte — ne soit le substitut de l'ancienne Renenoutet, déesse serpent des récoltes, à laquelle Isis s'identifie assez tôt [1] ; les autels de Renenoutet, élevés dans les champs ou à côté du pressoir, sont souvent représentés dans les tombes du Nouvel Empire ; la déesse s'y dresse sous la forme d'un cobra portant la couronne à cornes, disque et plumes [2]. Ce rôle agraire d'Isis-Thermouthis, qui est aussi celui d'Agathodémon, apparaît également dans les bas-reliefs 4 et 6, où des épis de blé accompagnent les serpents ; ces épis se retrouvent sur de nombreuses monnaies [3], sur des terres cuites, comme attribut d'Isis-Thermouthis, et aussi sur des intailles magiques auprès de Sarapis-Agathodémon [4]. Le fait que celui-ci a des épis comme attribut sur de nombreuses monnaies et sur des intailles montre bien qu'il est considéré comme une puissance chthonienne, protectrice de la végétation — et cela, d'ailleurs, même lorsque il n'emprunte pas la forme du serpent : un fragment de moule en terre cuite du Musée d'Alexandrie (cf. Pl. IV, A) le montre sous sa forme

[1] Sur Isis-Renenoutet, cf. bibliographie dans Weber, *TK Berlin,* p. 44 et n. 17.

[2] Cf. une peinture de la tombe thébaine de Nebamūn (époque de Thoutmosis IV) citée et reproduite par J. Leibovitch, *art. cit.,* p. 76 ; peinture d'une tombe anonyme de Thèbes, n° 261, reproduite par A. Mekhitarian, *La peinture égyptienne,* p. 46-47 et fig. p. 19.

[3] Cf. plus haut p. 27-30.

[4] A. Delatte — Ph. Derchain, *op. cit.,* p. 169-170, n° 223 ; cette intaille a valeur protectrice, comme l'indique la légende ἡ χάρις τῶν φορούντις. On peut interpréter également comme une allusion à la puissance chthonienne de l'agathodémon, à son rôle de génie de la végétation, la légende Γαια qui accompagne l'agathodémon couronné sur une autre intaille (Ph. Derchain, *Intailles magiques, CdE* XXXIX, p. 181-182 n° 6).

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

humaine, coiffé du calathos, étendu sur la klinè, des tiges de blé porteuses d'épis sortant de son corps : réinterprétation du thème de l'Osiris végétant [1]. Les têtes de pavots qui figurent auprès des épis sur le bas-relief n° 4 comme sur de nombreuses monnaies et que l'on interprète en général comme un symbole funéraire peuvent également être considérées comme un symbole de fécondité agraire [2]. Mais deux éléments surtout, dans le bas-relief n° 4, me paraissent mettre l'accent sur le rôle de promoteurs de la fertilité que jouent les serpents : le fait que leurs queues soient nouées, et la présence au milieu d'eux du vase rituel. Le nœud formé par les queues indique évidemment l'union du couple d'Isis-Thermouthis et de Sarapis-Agathodémon, union qui est la source et la garantie de la prospérité de l'Egypte [3] ; et le vase placé entre eux n'est pas seulement le récipient qui contient l'eau du Nil destinée aux libations : on peut le regarder, lui aussi, comme un symbole de l'union d'Isis (l'uræus placé sur l'anse) et d'Osiris-Sarapis (l'eau du Nil qu'il contient) ; et c'est pourquoi, semble-t-il, il figure sur la tunique de Saqqarah (cf. fig. 9) à côté de la scène

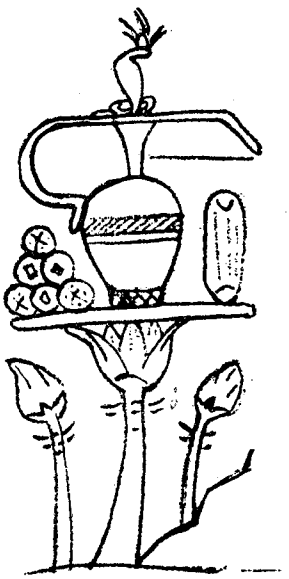


Fig. 9. — Vase rituel orné de l'uræus d'Isis. Tunique de Saqqarah ; P. Perdrizet, *Monuments Piot* XXXIV, 1934, pl. VIII.

[1] Musée d'Alexandrie, salle 18, vitrine K ; cf. Weber, *TK Berlin,* p. 46, fig. 24. Cet objet est intéressant à plus d'un titre, et en particulier du fait de l'aspect héliaque qu'y revêt Sarapis, dont sept rayons entourent la tête ; l'association de Sarapis à Hélios et aux planètes est d'ailleurs bien connue : cf. une lampe du Musée du Caire (n° Inv. 26424) sur laquelle se trouve Sarapis embrassé par le jeune Hélios coiffé de la couronne de rayons. Très voisine de la représentation de l'Héliosarapis d'Alexandrie est celle du dieu cavalier Hérôn qui, sur deux fresques du Musée d'Alexandrie également (n° 20225 et 20233) porte le calathos entouré des sept rayons solaires, et qui est accompagné, lui aussi, d'un serpent. Harpocrate, encore, peut être doté de ce caractère solaire ; sur une terre cuite du Musée du Louvre (cf. plus haut n. 4 p. 20) qui le représente assis sur la fleur de lotus, il est entouré d'un nimbe avec sept rayons.

[2] C'est l'opinion de Perdrizet, *TC Fouquet,* p. 74-75. Et cf. l'idylle VII, 157 de Théocrite, où les pavots qui remplissent les mains de Déméter ne peuvent être regardés comme un symbole funéraire.

[3] Le motif des queues entrelacées réapparaît sur un bronze de Cyzique, *RA* 1879 I,

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'union d'Isis et d'Osiris-Sarapis sous la forme d'un grand serpent coiffé de la couronne atef [1]. Ce bas-relief n° 4 semble donc tout particulièrement chargé de sens.

(*b*) L'agathodémon et l'uræus sont encore représentés, sur l'un au moins des bas-reliefs d'Alexandrie, dans leur rôle funéraire : c'est le cas du n° 8, où l'agathodémon au caducée et l'uræus au sistre entourent une figure féminine porteuse de torche parfois considérée comme Isis [2], parfois comme Déméter [3], mais qui pourrait bien être une représentation d'Hécate. La présence du caducée auprès de l'agathodémon rend en effet très vraisemblable le caractère funéraire de celui-ci : c'est la baguette du psychopompe ; et c'est l'emblème qui figure, avec le thyrse de Dionysos, dieu des morts lui aussi, auprès des deux agathodémons veillant à la porte de la grande chambre sépulcrale de Kōm esch Schugafa (cf. fig. 10) [4]. Il ne s'agit pas ici, comme le fait remarquer Von Bissing, de simples agathodémons montant la garde à l'entrée du tombeau, mais des serpents sacrés d'Osiris-Dionysos-Hermès ; de même le serpent au caducée du bas-relief d'Alexandrie paraît bien être l'incarnation de Sarapis-Hermès-Agathodémon, protecteur et conducteur des morts [5]. Qu'Isis-uræus lui soit associée dans

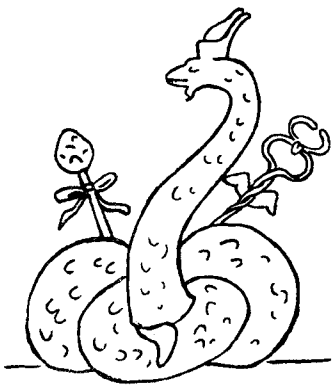


Fig. 10. — Agathodémon avec thyrse et caducée. Antichambre de la grande chambre sépulcrale de Kōm esch Schugafa ; *Sieglin I* pl. XXII (Th. Schreiber, *Die Nekropole von Kom esch Schukafa*).

p. 257, pl. IX 2, qui figure Isis coiffée du basileion avec plumes et épis et Sarapis coiffé du calathos, sous la forme de deux serpents à tête humaine ; mais Sarapis — erreur d'interprétation ? — a, comme Isis, le col gonflé caractéristique de l'uræus.

(1) P. Perdrizet, *art. cit., Mon. Piot* XXXIV 1934, pl. VIII ; cf. plus haut n. 2 p. 33. Sur les représentations et le symbolisme de ce vase rituel, A. Gutbub poursuit actuellement une étude.

(2) G. Botti, *Catalogue des monuments exposés au Musée gréco-romain d'Alexandrie,* p. 244 c ; E. Breccia, *Alexandrea ad Aegyptum,* p. 187 n° 38.

(3) Cf. plus haut n. 3, p. 13.

(4) F. Von Bissing, *Sieglin I* Texte, p. 144 ; Th. Schreiber, *Sieglin I,* pl. XX-XXII.

(5) La fusion d'Hermès-Thoth et de l'agathodémon est réalisée dans la magie ; cf. une amulette où figure une divinité ayant une tête d'ibis et une tête de serpent barbu

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cette fonction n'a rien d'étonnant, étant donné le rôle de protectrice des morts qu'elle assume en Egypte, depuis le Moyen Empire au moins. Et ce n'est sans doute pas un hasard si les deux serpents du bas-relief d'Alexandrie entourent une divinité dont le principal attribut, la torche, est encore en rapport avec les rites et les croyances relatifs aux morts. Il faut enfin se rappeler que le pavot, tout en évoquant souvent la fertilité, apparaît aussi, en contrepartie, comme un symbole funéraire, lié à Hécate [1].

(*c*) Il reste enfin un autre aspect de la personnalité de l'agathodémon, présenté, peut-être, par le bas-relief n° 5 : son caractère royal, qui a permis l'identification de certains empereurs à l'Ἀγαθος Δαίμων τῆς οἰκουμένης, le « dieu qui nourrit l'univers», selon une formule du *Poimandrès* [2]. On sait en effet que Manéthon range Agathodémon parmi les premiers rois d'Egypte, après Héphaïstos et Hélios [3]; cette royauté originelle est symbolisée, dans les représentations, par la double couronne que porte presque toujours l'agathodémon et qui traduit sa domination sur les Deux Terres. Et c'est une idée très voisine qu'exprime probablement le fronton de Tell Athrib [4] où l'uræus et l'agathodémon apparaissent comme « gardiens des couronnes» : s'ils sont protecteurs et garants du pouvoir royal, c'est parce qu'ils ont eux-mêmes, aux origines, exercé la royauté sur l'Egypte. Or le bas-relief n° 5 d'Alexandrie les présente sans autre attribut que leurs couronnes, entourant un petit autel où, semble-t-il, brûle l'encens [5]; ce détail peut indiquer qu'un culte leur est rendu sous leur forme de serpents couronnés. Le caractère royal d'Isis-uræus peut s'expliquer sans difficulté du fait que la déesse, à date très ancienne, est en rapport avec le trône royal, et

couronné du pschent (C. Bonner, *Studies in Magical Amulets,* p. 205 = Mich. 26059); une autre amulette présente un ibis tenant un caducée avec l'inscription Θαυτ Ψαε qui serait une transcription du copte (= « Thoth Fortune», ou « Thoth Agathodémon»). De nombreux papyrus magiques associent Hermès et Agathodémon soit en les identifiant, soit en les présentant comme père et fils, maître et disciple.

(1) Cf. Th. Hopfner, *Griech. Aegypt. Offenbarungszauber,* p. 133 § 528.

(2) Poimandrès 16 : ὁ τρέφων τὴν οἰκουμένην (cité par Perdrizet, *TC Fouquet,* p. 73-74).

(3) Manéthon ap. Euseb. Arm. *Chron.* p. 133-135 (ed. Schoene); ap. Syncell. Afr. p. 32-34 (ed. Bonn) = Th. Hopfner, *Fontes historiæ religionis ægyptiacæ,* p. 66.

(4) Cf. plus haut p. 22 et n. 3-4.

(5) Sur cette forme d'autel, cf. plus haut n. 2 p. 12. Des autels de ce type, semble-t-il, sont représentés sur les reliefs de la grande chambre sépulcrale de Kōm esch Schugafa (*Sieglin I,* pl. XXVIII-XXXV; cf. aussi *Sieglin I* Texte, p. 133, fig. 79).

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'elle est fréquemment qualifiée, à basse époque, de « Maîtresse des Deux Terres» [1], « reine en tous ses noms» [2], du fait aussi que l'uræus qui brille au front de Rē comme à celui des souverains est le symbole de la puissance royale; et si, à l'origine, l'uræus d'Isis-Thermouthis n'a rien à voir avec celui qui incarne le pouvoir royal, la confusion de ces deux « puissances», à époque tardive, n'a rien que de très vraisemblable. Mais si l'agathodémon du bas-relief d'Alexandrie est également représenté sous son aspect royal, pourquoi porte-t-il seulement la couronne de Basse Egypte et non la double couronne qui indique l'étendue de son pouvoir? On ne peut voir, à ce fait, aucune explication satisfaisante; l'agathodémon représenté sur le trône d'une Isis de Berlin [3] porte, lui aussi, la seule couronne rouge; en revanche, l'agathodémon du bas-relief du Caire ne porte que la couronne blanche de Haute Egypte... Le choix de la couronne rouge est certainement intentionnel, mais les raisons de ce choix demeurent pour nous obscures.

Il nous semble donc que le choix de tel ou tel attribut accompagnant l'uræus et l'agathodémon n'est pas le fait du hasard, et que le sens de ces attributs doit servir de base à l'interprétation des reliefs; si cette hypothèse est justifiée, il reste à expliquer la présence de deux objets qui sont le sistre et la massue. Le sistre figure sur deux reliefs au moins (n°s 8 et 9; probablement aussi sur le n° 10); il figure également sur de nombreuses monnaies présentant soit l'uræus seul, soit, de préférence, l'uræus et l'agathodémon. Si, à date ancienne, il joue un rôle dans toutes les cérémonies de culte des divinités égyptiennes, il est, à l'époque gréco-romaine, l'instrument typique du culte isiaque, hors d'Egypte surtout, et les statues hellénistiques ou romaines d'Isis la représentent rarement sans lui. On peut donc le considérer comme l'attribut par excellence de la déesse, même s'il a plutôt été auparavant celui d'Hathor ou de Bastet; et sa présence auprès de l'uræus, déjà caractérisé par sa couronne, ne sert qu'à accentuer son aspect isiaque.

La présence de la massue (n°s 6, 10) pose un tout autre problème. En effet, la massue est donnée comme attribut à plusieurs divinités égyptiennes ou égypto-grecques plus ou moins assimilées à Héraclès : à Harpocrate, en général sous la forme

[1] Inscription de Dendéra, Brugsch, *Thesaurus I*, p. 97 et 100.

[2] Chassinat, *Dendara IV*, p. 262, 7, cité par A. Gutbub, *Mélanges Mariette* 1961, p. 344-345.

[3] Cf. plus haut n. 2 p. 22.

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Harpocrate-Khonsou (cf. Pl. IV, B), portant le némès et la couronne hemhemet [1], à Herméraclès, divinité syncrétiste au caractère funéraire qui apparaît à Hermoupolis, probablement à l'époque d'Antonin [2], enfin à Agathodémon ou à Sarapis-Agathodémon sur quelques terres cuites (cf. fig. 11) [3] et sur des monnaies d'Hadrien-Antonin et Marc Aurèle. La présence de la massue sur des représentations d'Harpocrate peut s'expliquer du fait de son assimilation bien connue à Khonsou, dieu enfant, héritier de son père Amon (comme Horus l'enfant l'est d'Osiris), assimilation qui

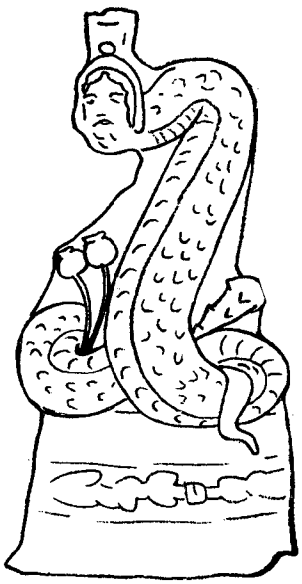


Fig. 11. — Sarapis-Agathodémon. P. Perdrizet, *TC Fouquet*, pl. XLVIII n° 179 et p. 74.

[1] Cf. Breccia, *Mon. II* 2, pl. XXXVIII : Harpocrate porte la couronne hemhemet, la massue, et est appuyé à une petite colonne recouverte d'une peau de lion. Cf. aussi pl. XXXVIII 189, pl. XXXIX 194, et une terre cuite inédite du Musée du Caire, n° Inv. 27001. La massue apparaît également comme attribut d'Harpocrate chevauchant un coq (Breccia, *Mon. II* 2, pl. XV 68), une oie (Breccia, *Mon. II* 2, pl. XV 60 ; Caire Inv. 27049), un bélier (Breccia, *Mon. II* 2, pl. XVI 64) et portant sa coiffure habituelle, double couronne ou boutons de lotus ; elle figure encore sur la tunique de Saqqarah (cf. Perdrizet, *art. cit.*, p. 103, pl. VIII). Sur l'assimilation d'Horus-Harpocrate à Héraclès, cf. encore C. E. Visser, *Götter u. Kulte im Ptolem. Alexandrien*, p. 39 ; H.W. Müller, *Ars Antiqua*, Auktion IV am 7.XII.1962, Luzern, n° 10 et pl. V. Un autre témoignage de cette assimilation apparaît dans une dédicace d'Aboukir (M. L. Strack, *Archiv f. Papyrusforschung* II, p. 560 n° 45 ; G. Botti, *BSAA* IV, 1902, p. 85) adressée à « Sarapis, Isis et Héraclès » et remontant peut-être au début de l'époque ptolémaïque.

[2] Cf. J. Schwartz, *Herméraclès et le syncrétisme religieux en Egypte romaine*, *ASAE* XLVII, 1947, p. 223-247.

[3] Perdrizet, *TC Fouquet*, n° 179, p. 74 (provenance : Kasr Daoud [Basse Egypte]) : Sarapis-Agathodémon avec corps de serpent et tête humaine, coiffé du calathos ; dans les replis de sa queue, deux pavots et une massue. Un fragment du Musée d'Alexandrie, Breccia, *Mon. II* 2, pl. XLIII 212, est probablement identique à la terre cuite de la collection Fouquet. Cf. encore le fragment de moule en terre cuite du Musée d'Alexandrie sur lequel Sarapis, couché sur la klinè, porte également la massue (cf. plus haut p. 35 et n. 1). Selon Schreiber, *Sieglin I*, pl. LXIX 2, Texte, p. 310-311, il s'agirait d'épis, ce qui me paraît peu probable).

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

s'exprime dans la formule « Khonsou-Horus maître de la joie» [1]; or le correspondant grec de Khonsou n'est autre qu'Héraclès [2]. Il en va tout autrement pour Sarapis, dont on ne voit pas, d'emblée, ce qui peut le rapprocher d'Héraclès; pourtant il semble que ce dernier, parfois représenté avec la corne d'abondance, ait pu être considéré en Grèce même comme un « Bon Génie», dispensateur de fécondité et de richesses [3]; que Sarapis-Agathodémon, lui aussi représenté avec la corne d'abondance [4], ait emprunté sa massue à cet autre Agathodémon que serait Héraclès n'a peut-être rien d'étonnant. La massue serait alors, au moins dans certains cas, un attribut des divinités présidant à la fertilité agraire [5], et, de fait, sur l'un des bas-reliefs d'Alexandrie (n° 6), la massue d'Agathodémon voisine avec les épis d'Isis-Thermouthis. Ainsi le processus selon lequel Sarapis-Agathodémon reçoit la massue d'Héraclès serait différent de celui qui l'attribue à Harpocrate; sans doute s'agit-il d'un emprunt assez tardif, puisqu'il n'est attesté sur les monnaies qu'à partir du milieu du IIe siècle [6].

La multiplicité des attributs de l'agathodémon et de l'uræus nous amène à poser le problème de leur identité, et par conséquent de leurs rapports avec la divinité que, sur plusieurs bas-reliefs, ils accompagnent. En effet, alors que l'identification de l'uræus à Isis-Thermouthis semble aller de soi, aussi bien sur les reliefs que dans la numismatique alexandrine, celle de l'agathodémon à Sarapis n'est peut-être pas

[1] H. Bonnet, *RÄRG,* p. 143; la formule apparaît dans un texte du Mammisi de Philæ, cf. H. Junker — E. Winter, *Das Geburtshaus des Tempels der Isis in Philä,* p. 337, photo 997.

[2] Hérodote II 42, 145; H. Bonnet, *RÄRG,* p. 142.

[3] Cf. J. Harrison, *Themis, a study of the social origins of Greek religion,* p. 381, qui cite une monnaie d'Athènes où l'hermé d'Héraclès porte la massue et la corne d'abondance (fig. 97, p. 365).

[4] Cf., entre autres figurations, un fragment de céramique sigillée provenant des fouilles de Canope (Breccia, *Mon. I*, pl. XLIII 11 p. 79); un autre fragment analogue a été retrouvé à Kōm esch Schugafa.

[5] Une intaille gréco-égyptienne du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale vient peut-être à l'appui de cette hypothèse : en effet un androgyne, qui est probablement une figuration du Nil, y est représenté tenant la corne d'abondance et la massue (Delatte-Derchain, *op. cit.,* p. 303-304, n° 437 : Fr. 2874).

[6] On remarquera que, sur les monnaies, la massue est toujours associée au caducée (Milne 1164-1166, Poole, *BMC* 668 pl. XXVI, Dattari 1552 pl. XXXI [Hadrien]; Dattari 3069 [Antonin]; Dattari 3632 [Marc Aurèle]); là encore, il ne s'agit sans doute pas d'un simple hasard. Mais le caducée est l'emblème d'un dieu chthonien, Hermès, qui possède le double caractère de dieu des morts et de promoteur de la fertilité du sol, et ce double aspect appartient aussi à l'agathodémon.

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

aussi absolue. Il est cependant assez vraisemblable que Sarapis-Agathodémon est le parèdre d'Isis-Thermouthis, et deux bas-reliefs au moins paraissent le confirmer : le n° 4, qui représente l'union du couple, et sur lequel le vase rituel est manifestement destiné à contenir l'eau du Nil, c'est-à-dire le corps d'Osiris-Sarapis, et le n° 10, où figure le petit Harpocrate avec un couple qui ne saurait être que celui de ses parents, Osiris-Sarapis et Isis [1]. Il se peut qu'il faille également considérer comme un Harpocrate entre Isis-Thermouthis et Sarapis-Agathodémon le personnage qui figure au centre du bas-relief n° 9 ; mais à vrai dire l'identification de ce personnage est incertaine, étant donné ses mutilations : d'une part le vêtement et surtout l'attitude sont ceux d'un type bien connu d'Isis, l'Isis de Ras el Soda [2], qui tient la situle de la main gauche et porte l'uræus enroulé autour de son bras droit ; d'autre part le torse, restauré il est vrai, a plutôt une apparence masculine, et la coiffure fait songer au némès, coiffure royale masculine, avec l'uræus sur le front. Cependant, s'il s'agit d'une Isis, comme il me paraît plus probable, une nouvelle constatation s'impose : un même relief présente deux aspects d'Isis, l'Isis porteuse d'uræus et l'Isis-uræus ; de même le bas-relief n° 7 présenterait deux formes de Sarapis : sa forme humaine traditionnelle et sa forme d'agathodémon.

Les rapports de l'uræus, de l'agathodémon et du personnage qu'ils accompagnent paraissent donc assez complexes ; trois cas se présentent :

1. le couple formé par Isis-Thermouthis et Sarapis-Agathodémon, ce dernier revêtant l'aspect soit d'un roi de Basse Egypte (avec la couronne rouge, n° 5), soit d'un génie de la fertilité assimilable à Héraclès (avec la massue, n° 6)

2. le couple des serpents entourant une divinité, Harpocrate (n° 10) : c'est la reconstitution de la triade père-mère-fils, ou Déméter-Hécate (n° 8), dont la présence est explicable du fait de son assimilation à Isis

[1] On pourrait également songer à Ouadjet, la déesse uræus de Bouto, gardienne et nourrice d'Harpocrate, qui « protège l'enfant dans son nid », qui « veille sur le fils d'Osiris » (A. Wiedemann, *Herodots zweites Buch,* p. 558 ; C. Sourdille, *Hérodote et la religion de l'Egypte,* p. 125-127) ; mais de toutes façons, à basse époque, Isis lui est assimilée ; cf. la liste des nomes d'Edfou : « Isis y est (à Bouto) en sa forme d'Ouadjet ».

[2] Cf. plus haut p. 17, n. 2 ; ce type d'Isis, sans toutefois le détail du crocodile que la déesse foule aux pieds, se retrouve sur de nombreuses terres cuites. E. Breccia, *Le Musée Gréco-Romain,* p. 18 et pl. VII 28, identifie à Isis le personnage central du relief.

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. le couple des serpents entourant Isis (n° 9) ou Sarapis (n° 7) : deux cas de « dédoublement» qui se retrouvent assez fréquemment dans l'art hellénistique et romain d'Egypte : le même dédoublement apparaît dans les nombreuses terres cuites représentant Harpocrate assis sur la fleur de lotus ornée d'un buste de Sarapis entouré de deux serpents qui portent parfois la double couronne [1]. Peut-être pourrait-on expliquer la coexistence, sur la même image, de deux aspects différents de la divinité comme l'un de ces efforts pour « concilier l'inconciliable» en quoi M. S. Morenz reconnaît une tendance caractéristique de la pensée et de la théologie égyptiennes [2]; il est fréquent, dans la religion égyptienne, qu'une divinité se manifeste, à la fois ou successivement, sous plusieurs aspects ou « modalités» ; c'est ainsi que le dieu du soleil se présente comme « Khepri le matin, Rē à l'heure de midi, Atoum le soir» [3]. Les bas-reliefs où voisinent une forme humaine et une forme animale d'Isis et de Sarapis essaient peut-être de traduire, à leur manière, une idée caractéristique de la mentalité religieuse des Egyptiens : celle de la multiplicité des formes en lesquelles peut s'incarner la puissance divine [4]; s'il en est bien ainsi, on peut constater une fois de plus

[1] Un pendentif en or du Musée du Louvre (E 14268, IIe-IIIe siècle p.C.; reproduit par H.W. Müller, *art. cit.,* fig. 27) trouvé en Mésopotamie, mais d'origine certainement égyptienne, présente un autre cas de « dédoublement» : Sarapis, couché sur la klinè, tenant une patère où vient boire un serpent, y est entouré de deux formes d'Isis : Isis assise, allaitant Harpocrate, et Isis-Thermouthis, avec tête féminine et corps de serpent. Un autre exemple encore est signalé par Th. Kraus, *Alexandrinische Triaden der röm. Kaiserzeit, MDAIK* XIX 1963, p. 97-105 : il s'agit d'un bas-relief du Musée du Capitole (IIe siècle p.C., trouvé à Rome en 1941), probablement d'origine alexandrine, où figurent, entourant Sarapis, deux divinités féminines qui seraient deux formes d'Isis. Selon M. Kraus, ce type de représentations doit avoir son origine en Egypte, dans les triades où le dieu figure entre deux déesses, ainsi Osiris entre Isis et Nephthys.

[2] S. Morenz, *La religion égyptienne,* p. 43; cf. aussi p. 194-196.

[3] P. de Turin, d'époque ramesside, trad. in G. Roeder, *Urkunden z. Religion des alt. Aegypten,* p. 141 (cité par S. Morenz, *op. cit.,* p. 194).

[4] S. Morenz, *op. cit.,* p. 42, citant F. Von Bissing, *Aeg. Kultbilder der Ptolemærzeit u. Römerzeit,* fig. 12-13 et p. 24 sq. : sur un même monument, à basse époque, Thoth est représenté sous les traits d'un ibis, d'un homme à tête d'ibis et d'un babouin. Cf. également H. Frankfort, *La Royauté et les dieux,* p. 197-198 et n. 4 p. 197, qui souligne le fait que « dans la vivante réalité de la religion égyptienne... (les dieux) peuvent être conçus sous forme humaine aussi bien que sous n'importe quelle autre forme où l'on éprouve leur manifestation» — et ceci à toutes les époques de l'histoire de l'Egypte.

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la persistance des notions essentielles de la religion égyptienne à travers les manifestations d'un art que l'on aurait tendance à considérer comme davantage hellénistique ou romain qu'égyptien [1].

Quoi qu'il en soit, les bas-reliefs d'Alexandrie demeurent les témoignages d'un double courant intellectuel, artistique et religieux, le courant égyptien et le courant grec. Egyptiens, ils le sont incontestablement, et tout d'abord par le choix et la présentation du motif de l'uræus : Isis-Thermouthis, nous l'avons vu, ne fait que succéder à Renenoutet, dont le culte remonte peut-être à l'Ancien Empire [2] ; elle possède ses fonctions de déesse des récoltes et peut-être aussi de maîtresse du destin. L'importance du rôle que jouent les serpents dans la mythologie et la religion égyptiennes est bien connue, depuis les déesses serpents de l'ogdoade d'Hermoupolis jusqu'au serpent « Maître de la vie» à qui l'on s'adresse pour obtenir santé et longue vie [3] ; et ce n'est sans doute pas un hasard si, comme le rappelle A. Erman [4], l'hiéroglyphe du serpent sert de déterminatif au nom des déesses.

Si le motif de l'uræus est évidemment égyptien, certains des attributs qui l'accompagnent ne le sont pas moins : le sistre, tout d'abord, dont bien entendu l'emploi s'est répandu hors d'Egypte à l'époque gréco-romaine [5], mais qui justement caractérise hors d'Egypte le culte des divinités égyptiennes ; le vase au long bec, qui apparaît surtout dans des documents d'époque impériale, mais dont le type

[1] C'est une explication analogue qu'il faudrait, pensons-nous, proposer pour le bas-relief de Délos où figure l'agathodémon barbu posé sur une base drapée, entouré de deux petits personnages que l'on peut identifier comme Isis-Agathè Tychè et Sarapis-Agathodémon : tous deux sont coiffés du calathos et portent la corne d'abondance ; de plus, Sarapis tient une patère et Isis une sorte de situle (cf. Bulard, *BCH* XXXI 1907, p. 525 sq., fig. 24 ; Ch. Picard, *BCH* LXVIII-LXIX 1944, p. 265 sq., fig. 14 ; M.P. Nilsson, *Geschichte* II, p. 205 n. 1) ; ce relief, trouvé dans une maison privée, proviendrait du Stibadeion ; mais il me paraît évident qu'il doit être mis en rapport avec le culte des divinités égyptiennes. Ici encore on retrouve la notion d'une même puissance exprimée sous des formes diverses.

[2] Renenoutet serait déjà mentionnée dans les *Textes des Pyramides ;* cf. J. Leibovitch, *art. cit.,* p. 105 ; cf. également H. Bonnet, *RÄRG,* p. 803-804. Son temple de Madīnet Mādī remonte en tout cas au Moyen Empire.

[3] H. Bonnet, *RÄRG,* p. 681-684.

[4] A. Erman, *Religion des Egyptiens,* p. 69. Ceci s'expliquerait du fait de l'assimilation progressive de presque toutes les déesses à l'uræus qui est l'œil du soleil (H. Bonnet, *RÄRG,* p. 683).

[5] Les sistres qui servaient au culte des divinités égyptiennes, dans le monde gréco-romain, n'étaient d'ailleurs pas toujours de provenance égyptienne ; cf. les sistres retrouvés dans le Tibre, qui semblent bien être de fabrication locale.

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

semble déjà connu dans l'Egypte ancienne ; l'autel à encens, que l'on retrouve dans les scènes de culte de l'époque ptolémaïque [1] ; enfin et surtout les couronnes : le diadème avec disque et cornes, parfois surmonté de deux plumes, qui est l'ancienne couronne hathorique, portée par de nombreuses déesses, dont Renenoutet, et qui à basse époque est devenu la coiffure caractéristique d'Isis ; et la double couronne emblème de la royauté de Haute et Basse Egypte depuis l'unification des Deux Terres.

Enfin, il semble bien que le sens des représentations de l'uræus et de l'agathodémon ne soit pleinement explicable que par référence à la théologie égyptienne — du moins la théologie complexe de l'époque ptolémaïque ; union d'Isis et d'Osiris-Sarapis, gage de la prospérité du pays ; rôle protecteur des serpents, en ce monde et en l'autre ; multiplicité des représentations — animales, semi-animales et humaines — de la divinité : tel est l'ensemble de croyances qu'expriment les bas-reliefs d'Alexandrie, et cet ensemble n'est certainement pas dépourvu de cohérence.

Et pourtant, dans ces bas-reliefs si égyptiens, tant par le choix des motifs que par le sens profond, l'influence grecque se manifeste avec évidence. La présence de plusieurs attributs caractéristiques de divinités grecques — les épis et les pavots de Déméter éleusinienne, le caducée d'Hermès, la massue d'Héraclès, la torche de Déméter ou d'Hécate — en est un premier signe ; et surtout, il ne faut pas oublier que l'agathodémon est grec aussi bien qu'alexandrin [2]. Divinité du culte domestique, il apparaît sur un autel de Théra [3] et s'identifie à Zeus Ktésios, protecteur de la demeure et en particulier du magasin à provisions [4] ; il est aussi, semble-t-il, identifié aux Dioscures et à Hermès Chthonios [5] ; Agathè Tychè lui est parfois associée [6]. L'origine

[1] Cf. les reliefs de Kōm esch Schugafa, *Sieglin I,* pl. XXIX sq.

[2] Cependant, ainsi que le fait remarquer W. Weber, *TK Berlin,* p. 45, l'expression *ἀγαθὸς δαίμων* a un correspondant ancien en Egypte dans le terme Oun-nefer, l'« être bon » (transcription grecque *Ὀννῶφρις*), qui désigne Osiris ; par ailleurs, l'agathodémon alexandrin a dû être identifié au dieu Schaï (H. Bonnet, *RÄRG,* p. 681-684).

[3] *Thera III,* 1904, p. 173 sq. ; *IG XII* 3, suppl. 1352 sq. ; cf. M. Nilsson, *Geschichte II,* p. 203.

[4] M.P. Nilsson, *La religion populaire dans la Grèce antique,* p. 113-115 ; cf. un relief de Thespies, du IIIe siècle a.C., où est représenté un serpent avec l'inscription *Διὸς κτησίου* (*MDAI Athen.* XXXIII, 1908, p. 279).

[5] J. Harrison, *op. cit.,* p. 279, 304 sq.

[6] Cf. inscription citée par M.P. Nilsson, *Geschichte II,* p. 203. Agathodémon est associé à Agathè Tychè à Lébadée, en Béotie, où le couple possède un sanctuaire dans le voisinage de l'oracle de Trophonios (Pausanias IX 39, 5, 13), ainsi qu'à Elis, où Agathodémon reçoit le nom de Sosipolis, qui est aussi un surnom de Zeus (Pausanias VI 20, 3, 5).

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'agathodémon grec semble contestée : incarne-t-il l'âme des morts [1], est-il simplement l'esprit gardien de la maison, selon une croyance qui se retrouve chez de nombreux peuples d'Europe et d'ailleurs [2], est-il un démon protecteur de l'agriculture? De fait, les serpents apparaissent fréquemment, en Grèce, comme des emblèmes de fertilité et sont associés au culte de Déméter et à celui de Dionysos [3], et les panspermia ou pancarpia, mélange d'eau fraîche, d'huile et de fruits que l'on offre à l'agathodémon protecteur de la maison, jouent également un rôle dans les cultes agraires [4]; l'agathodémon est en tout cas mis en rapport avec la culture de la vigne, et les banquets se terminent par une libation de vin pur en son honneur [5]. Or il est bien connu que l'agathodémon alexandrin, comme l'agathodémon grec, est considéré comme un *genius loci,* gardien de la demeure; en son honneur on célèbre une fête le 25 Tybi, à l'occasion de laquelle on offre aux serpents familiers une bouillie d'orge [6]; et Plutarque atteste l'existence en Egypte, à son époque, de la croyance au rôle protecteur des serpents [7]. Mais ce rôle leur était reconnu depuis longtemps, et il est bien difficile de trancher la question de l'origine, grecque ou égyptienne, du culte alexandrin des serpents. Est-il plus aisé de déterminer la part des influences grecques dans l'assimilation de Sarapis à Agathodémon? Cette assimilation est en général regardée comme tardive et artificielle; Sarapis n'aurait pris la forme du serpent que par « imitation » d'Isis qui, dans le couple, serait l'élément

[1] C'est la théorie d'E. Rohde, *Psyché,* p. 209 et n. 2 : l'agathodémon serait originellement une âme d'ancêtre devenue esprit protecteur de la maison.

[2] Cf. M.P. Nilsson, *Religion populaire,* p. 119-122, qui souligne les analogies du folklore moderne et de l'ancienne religion populaire grecque.

[3] Cf. textes et monuments cités par J. Harrison, *op. cit.,* p. 265-266, 286-288. Selon Clément d'Alexandrie, *Protreptique II* 22, 4, le serpent est un «symbole rituel de Dionysos Bassaros».

[4] M.P. Nilsson, *op. cit.,* p. 115 ; cf. Athénée XI 46, 473.

[5] Athénée XV 675 b, 692 f, 693 b; Aristophane, *Cavaliers* 85, 106; *Paix* 300; *Guêpes* 525; Diodore IV 3. Les fidèles d'Agathodémon, Ἀγαθοδαιμονισταί (ou -ιασταί), forment des communautés qui boivent le vin non mélangé (cf. art. *Agathodaimon* dans le *Lexicon* de Roscher).

[6] Cf. le récit de l'origine du culte d'Agathodémon à Alexandrie et de l'institution de la fête chez le Pseudo-Callisthène, *Vita Alex. I* 32 (= Hopfner *Fontes,* p. 408-409); selon M.P. Nilsson, *Geschichte II,* p. 205-206, la fête du 25 Tybi serait analogue à d'autres coutumes antiques bien connues; la bouillie d'orge offerte aux serpents correspondrait aux panspermia grecques.

[7] Plutarque, *Amator.* 12 (755 e-f) = Hopfner, *Fontes,* p. 264.

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

essentiel et déterminant [1]. Les bas-reliefs d'Alexandrie ne nous permettent pas de préciser la date à laquelle Sarapis a pu revêtir la forme de l'agathodémon, car ceux d'entre eux qui présentent le couple des serpents appartiennent très vraisemblablement à l'époque impériale, et ne remontent peut-être pas au delà du milieu du IIe siècle (l'on se rappellera que les premières monnaies présentant Sarapis sous cette forme datent du règne d'Hadrien) ; il est probable qu'à l'époque où ces bas-reliefs ont été dédiés l'assimilation était bien établie. Cependant une constatation s'impose : rien n'indique, dans ces bas-reliefs, que l'agathodémon y soit envisagé dans sa fonction, peut-être plus particulièrement grecque, de génie gardien de la maison ; les inscriptions en effet ne donnent aucune précision et les attributs, nous l'avons vu, sont caractéristiques soit de divinités agraires, soit de divinités des morts [2]. Faut-il en conclure que le Sarapis-Agathodémon des bas-reliefs d'Alexandrie, pas plus que l'Isis-Thermouthis, ne porte la marque d'idées grecques? On ne peut aller jusque là, d'autant plus que, comme l'indiquent la massue et le caducée, il était susceptible d'être identifié à Héraclès et à Hermès ; ce qui est en tout cas évident, c'est que, loin d'être un rapprochement artificiel et dépourvu de signification, l'assimilation de Sarapis à Agathodémon était la conséquence logique du double rôle — dieu de la végétation et dieu des morts — qu'il devait assumer en tant que successeur d'Osiris [3]. Mais que ce soit l'influence grecque qui ait fait de Sarapis un dieu serpent nous paraît impossible à affirmer.

Ainsi, les représentations d'Isis-Thermouthis et de Sarapis-Agathodémon du Musée d'Alexandrie apportent-elles une contribution intéressante à l'étude de la

[1] A. Erman, *Religion des Egyptiens,* p. 446-447.

[2] Cf. W. Weber, *TK Berlin,* p. 43 : les attributs d'Isis-uræus sont ceux d'une divinité de la fécondité et des morts.

[3] La continuité entre Osiris et Sarapis-Agathodémon paraît marquée par le fait qu'Osiris, lui aussi, est représenté comme un serpent à tête humaine ; cf. serpent dressé avec tête d'Osiris coiffé de la couronne atef, Edgar, *Greek Sculpture,* n° 27509, pl. XVI. Selon W.W. Tarn, *The Hellenistic ruler-cult and the dæmon, JHS* XLVIII 1928, p. 206-219, il est fort possible que l'identification de Sarapis à Agathodémon remonte au moins au début du IIIe siècle a.C. ; le couple Ἀγαθὸς Δαίμων — Ἀγαθὴ Τύχη, identifié à Sarapis et Isis, aurait pris la place de l'ancien couple de serpents Psoïs (= Schaï) — Thermouthis (= Renenoutet). Tarn fait également remarquer que, selon l'Oracle du Potier, lorsque Alexandrie deviendra un endroit désert, Agathodémon et Cnéphis retourneront à Memphis : c'est dire que ces derniers sont considérés comme des dieux égyptiens. Faut-il en conclure que l'origine de l'Agathodémon alexandrin est avant tout égyptienne?

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nature et des rapports de ces divinités, sans toutefois répondre à toutes les questions concernant l'origine et le culte de l'agathodémon alexandrin ; mais sans aucun doute leur valeur essentielle vient de ce qu'elles constituent des témoignages du syncrétisme religieux de l'Egypte gréco-romaine et surtout de ce qu'elles manifestent en même temps la persistance, à une époque relativement tardive, de croyances fondamentales de l'Egypte pharaonique.

SUPPLÉMENT :

P. 26	entre insérer :	*Commode* (l. 29) et *Philippe 1er* — *Otacilia Severa* (l. 30) *Diaduménien.*
P. 30	entre insérer :	*Hadrien* (l. 1) et *Hadrien* (l. 2) *Diaduménien.*
P. 30, n. 1	après insérer :	*Hadrien:* Dattari 1550. — *Diaduménien:* cf. Rev. Belge de Numismatique CIX, 1963, p. 10 n° 11, pl. I 5. —
P. 22, n. 3	après ajouter :	..... n° 27619. L'agathodémon barbu et couronné apparaît sur un fragment de bas-relief du Musée de Split, n° 109 (information communiquée par le Professeur J. Schwartz).

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

LISTE DES ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES

BONNET, *RÄRG* = H. BONNET, *Reallexicon der ægyptischen Religionsgechichte,* Berlin 1952.

BRECCIA, *Iscr.* = E. BRECCIA, *Iscrizioni Greche e Latine, Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée d'Alexandrie,* Le Caire 1911.

BRECCIA, *Mon. I* et *II* = E. BRECCIA, *Monuments de l'Egypte gréco-romaine. I : Le rovine e i monumenti di Canopo. Teadelfia e il tempio di Pneferôs. II : Terrecotte figurate greche e greco-egizie del Museo di Alessandria,* Bergame 1926-1934.

DATTARI = G. DATTARI, *Numi Augg. Alexandrini.*

KAUFMANN, *Äg. TK.* = C.M. KAUFMANN, *Aegyptische Terrakotten der griech., röm. u. kopt. Epoche,* 1913.

KAUFMANN, *Gr. Kor.* = C.M. KAUFMANN, *Græco-ægyptische Koroplastik,* Leipzig — Le Caire 1915.

Madînet Mādī I-IV = Hymnes d'Isidoros I-IV, dans A. VOGLIANO, *Primo Rapporto degli scavi di Madinet Madi,* p. 34-39.

MILNE = J.G. MILNE, *Catalogue of Alexandrian Coins* (Ashmolean Museum).

PGM = K. PREISENDANZ, *Papyri Græcæ Magicæ I-II,* Leipzig 1928-1931.

P. Oxy. = *The Oxyrhynchus Papyri,* Egypt Exploration Fund, Græco-Roman Branch, London 1898.

OGIS = W. DITTENBERGER, *Orientis Græci inscriptiones selectæ I-II,* Leipzig 1903-1905.

PERDRIZET, *TC Fouquet* = P. PERDRIZET, *Les terres cuites grecques d'Egypte de la collection Fouquet,* Nancy 1921.

POOLE, *BMC* = R.S. POOLE, *Catalogue of the coins of Alexandria and the nomes* (*A Catalogue of the greek coins in the British Museum*), London 1892.

SB = *Sammelbuch griech. Urkunden aus Aegypten,* von F. PREISIGKE u. FR. BILABEL, 1922.

SCHMIDT, *Ny Carlsberg* = V. SCHMIDT, *De græsk-ægyptiske Terrakotten i Ny Carlsberg Glyptothek,* Copenhagen 1911.

Sieglin I et *II* = *Expedition* E. VON SIEGLIN, *Ausgrabungen in Alexandria, I : Die Nekropole vom Kom esch Schukâfa* (TH. SCHREIBER). *II: Die griech. æg. Sammlung E. von Sieglin* (J. VOGT), Leipzig 1924.

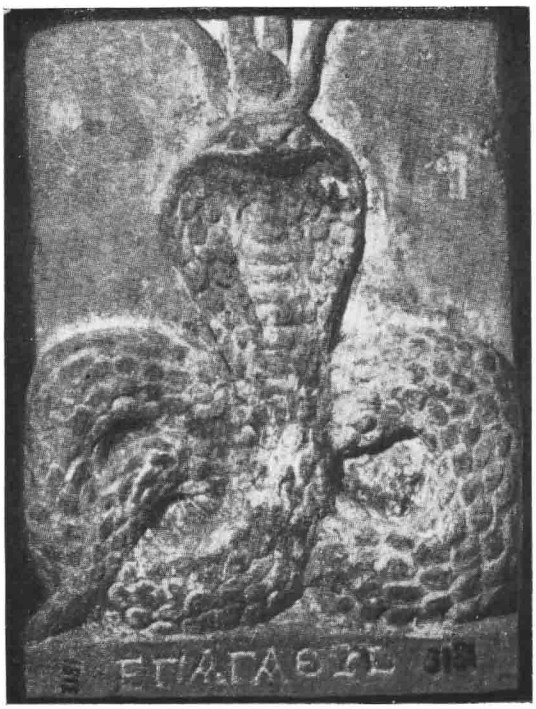
VOGT = J. VOGT, *Die alexandrinischen Münzen,* Stuttgart 1924.

WEBER, *TK Berlin* = W. WEBER, *Die ægyptisch. griech. Terrakotten, Königl. Mus. zu Berlin,* Berlin 1914.

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A. — Isis-Thermouthis. Alexandrie, n° Inv. 3171.

B. — Isis-Thermouthis. Alexandrie, n° Inv. 3172.



C. — Isis-Thermouthis. Alexandrie, n° Inv. 3181.

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A. — Isis-Thermouthis et Sarapis-Agathodémon. Alexandrie, n° Inv. 3175.

B. — Isis-Thermouthis et Agathodémon. Alexandrie, n° Inv. 3179.

C. — Isis-Thermouthis et Agathodémon entourant un buste de Sarapis. Alexandrie, n° Inv. 3182.

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A. — Isis-Thermouthis et Agathodémon entourant Déméter ou Hécate. Alexandrie, n° Inv. 3180.

B. — Isis-Thermouthis et Agathodémon entourant une Isis. Alexandrie, n° Inv. R. 356(?).

C. — Isis debout, tenant l'uræus et la situle. Musée du Caire, n° Inv. 60590. Sunufar; époque romaine.

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A. — Sarapis couché sur la klinè. Moule en terre cuite; Musée d'Alexandrie. Cf. W. Weber, *TK Berlin,* p. 46, fig. 24.

B. — Harpocrate-Khonsou portant la massue. Musée du Caire, n° Inv. 27001.

BIFAO 67 (1969), p. 9-48 Françoise Dunand
Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie [avec 4 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net